

*Pour rester informé et continuer à recevoir notre revue,
n'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour l'année nouvelle 2010*

Un ouvrage historique, un manuel a retenu votre attention...
Faites-le nous connaître en nous envoyant une recension.
Elle sera publiée dans nos pages.

Pour être informé, devenez membre de **L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'HISTOIRE D'EXPRESSION FRANÇAISE**.

Cotisation annuelle : 20 euros (y compris l'abonnement à la revue)

Compte n° 310-0746165-30.

IBAN : BE 15310074616530

BIC : BBRUBEBB

Si vous avez réalisé ou vécu une expérience pédagogique, si vous avez écrit un article pédagogique ou si vous avez fait une recherche historique, faites-en bénéficier vos collègues en les publiant dans « *Histoire & Enseignement* ».

Présidence : Freddy Schaner, Chaussée de Waterloo, 1064/2 à 1180 Bruxelles

Secrétariat : Anne Schoonbroodt-Bonhomme, Rue Joseph Mertens, 1/17 à 1082 Bruxelles

Vous souhaitez contacter votre association par Internet ? Rien n'est plus facile...

Tapez : **bernard.stanus@telenet.be** et vous recevrez une réponse rapide.

Avis pour tous nos collaborateurs habituels ou occasionnels

Désormais, vos contributions à la Revue peuvent nous parvenir soit par courrier électronique en fichier attaché à l'adresse électronique de l'Association (voir ci-dessus) soit sur disquette Word avec copie papier à l'adresse de la Rédaction (Allée Pré au Lait, 14 à 1400 Nivelles).

AVEZ-VOUS RENOUVELE VOTRE ABONNEMENT ?

LA HAUSSE DES COÛTS DE FABRICATION,
LA MODICITÉ DE NOS REVENUS (SUBSIDES, PUBLICITÉS ...)
NOUS CONTRAIGNENT À N'ADRESSER LA REVUE QU'AUX SEULS ABONNÉS PAYANT.

NOUS EN SOMMES DÉSOLÉS. MAIS LA RÉALITÉ EST TELLE.

SEULS CELLES ET CEUX QUI AURONT RENOUVELÉ LEUR ABONNEMENT
RECEVRONT DONC LES PROCHAINES NUMÉROS DE LA REVUE.
RESTEZ-NOUS FIDÈLES. C'EST LE MEILLEUR MOYEN DE DÉFENDRE NOTRE DISCIPLINE

LA RÉDACTION

SOMMAIRE

VISITER GRATUITEMENT LES MUSÉES DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

INFORMATIONS

RECENSIONS

LES NOUVEAUX GUIDES DE CASTERMAN/LONELY PLANET

VISITER LES MUSEES GRATUITEMENT EN COMMUNAUTE FRANCAISE
par Bernard Hennebert, Coordinateur de *Consoloisirs.be*

38 MUSEES GRATUITS CHAQUE 1^{ER} DIMANCHE DU MOIS

Pourquoi ? Comment ?

En sept ans, nous sommes passés de 1 à 37 musées gratuits chaque premier dimanche du mois. Bientôt, on atteindra la cinquantaine, puisqu'en juillet 2009 notre nouveau gouvernement a décidé d'appliquer la gratuité « un dimanche par mois » pour tous les musées de la Communauté française. Il convient que des efforts analogues soient entrepris aux niveaux fédéral, provincial, communal et privé.

Nous demandons également la « mise en exergue d'une œuvre différente chaque mois » (déjà pratiquée à Ixelles, La Louvière, Namur, Verviers...) pour mieux accueillir le public et pour ressourcer chaque mois l'information auprès des médias, ce qui est indispensable pour s'adresser à un public plus vaste. Un premier pas en ce sens a été engagé par la Ministre Fadila Laanan qui nous a écrit, le vendredi 13 (c'est notre chance!) février 2009 : « Je veillerai à ce que chaque mois un musée en particulier, à tous le moins, organise une communication autour d'une activité ou d'une œuvre ».

Comme ne circulait aucune liste des musées pratiquant cette gratuité, le présent guide a été initié volontairement de manière bénévole (sans subside, ni sponsor) par le site *Consoloisirs.be* qui veut développer les droits des usagers du « temps libre » (culture, médias et autres activités de loisirs).

Espérons que les musées multiplieront et diffuseront le présent guide. Solidaires entre eux ! Et vous qui nous lisez en cet instant, vous pouvez également photocopier le présent texte (...) pour l'offrir en cadeau à vos proches ou en déposer des exemplaires ici et là. Un geste facile et vraiment utile.

Cette gratuité s'adresse à tous. Il est bien utile qu'elle soit complétée par d'autres qui touchent des publics plus ciblés tels que les jeunes, les personnes âgées, certains visiteurs socialement fragilisés, etc. Il faut instaurer une complémentarité entre ces démarches.

Bien sûr, notre guide est incomplet et les musées évoluent. Sur internet, il sera réactualisé. Utile de s'y référer pour savoir, par exemple, si les expositions temporaires de ces musées gratuits le sont aussi. Merci de nous aider à compléter et préciser nos premières données. Et interpellez avec nous les autorités politiques ou les directions d'autres musées pour que cette gratuité se développe. Afin que, chaque mois, le « premier dimanche » devienne une fête aussi heureuse que, par exemple, les *Journées du Patrimoine* !

Allons-y ensemble... *Consoloisirs.be* vous convie à visiter gratuitement un musée précis chaque 1^{er} dimanche du mois. Ensuite, nous restons nombreux pour boire un verre de l'amitié (payant). Covoiturage possible. Comptes-rendus et photos de ces « excursions » mensuelles depuis février 2008 : <http://www.consoloisirs.be/>

Pour découvrir les infos sur les prochaines visites et bien d'autres, lire notre newsletter mensuelle envoyée à plus de 3.000 destinataires. Inscription : contact@consoloisirs.be

NOUVELLES PRESENTATIONS MUSEALES

Musées royaux d'Art et d'Histoire parc du Cinquantenaire 1000 Bruxelles

Rénovation du circuit gallo-romain

Le circuit d'exposition permanente consacré à la civilisation gallo-romaine a été entièrement rafraîchi, suite à des travaux qui avaient nécessité sa fermeture pendant plus d'un an. Il est augmenté d'un espace supplémentaire dévolu à la religion et à l'armée romaine dans nos régions. Cette nouvelle salle rassemble un échantillonnage de l'équipement militaire romain

du I^{er} et du IV^e siècle, des statuettes et objets de culte, des pierres sculptées provenant de monuments religieux, des dédicaces et des autels votifs découverts dans diverses régions du nord de la Gaule. Une grande partie de la collection lapidaire, qui séjournait en réserve depuis plusieurs années, est ainsi à présent rendue accessible au public.

La salle abritant les reliefs funéraires et les riches donations issues des tombes sous tumulus a été entièrement réaménagée pour une meilleure mise en valeur de ces ensembles qui regroupent des chef-d'œuvre de l'artisanat gallo-romain, comme la vaisselle en métal richement décorée, la verrerie fine, les objets sculptés dans l'ambre ou le cristal de roche.

Les Mérovingiens - Nouvelles présentations de la collection permanente La période mérovingienne est un des moments-charnières de notre histoire. Non seulement elle se déroule dans nos régions qui constituent le berceau des rois francs mais elle voit aussi la population se convertir en masse au christianisme. L'invasion progressive de l'Empire romain d'Occident par les peuplades germaniques bouleversa considérablement notre histoire. Dans la salle rénovée, ce jeu du chat et de la souris entre les peuples germaniques et l'occupant romain est visualisé grâce à une présentation filmée ingénieusement montée. Le parcours de la collection a été entièrement repensé et réalisé de façon logique et éducative. Grâce à une convention signée avec la Région wallonne, les visiteurs pourront découvrir les riches contextes funéraires de la nécropole mérovingienne de Bossut-Gottechain (Brabant wallon), récemment fouillée. Un moulage fidèle du sarcophage mérovingien de sainte Chrodoara est également à ne pas manquer.

La plupart des objets proviennent de tombes. Les huit sépultures d'Harmignies (Hainaut) reconstruites dans le sol de la salle ainsi que le paysage géant représentant cette nécropole éclairent le contexte. Il en va de même pour la scène funéraire hyperréaliste d'une jeune femme décédée, dans un sarcophage de bois, entourée de quelques proches.

Un intérêt particulier est porté à l'activité artisanale des Mérovingiens. Leur savoir-faire se manifeste dans les armes, les accessoires vestimentaires, les bijoux, les verres, la céramique et quelques objets en os. Tous les attributs et les parures des mannequins sont également réalisés de façon artisanale.

Bien que peu de choses soient connues à propos de l'habitat mérovingien, cet aspect n'a pas non plus été négligé.

Enfin, deux grands dessins ont été réalisés par l'artiste Grzegorz Rosinski, dessinateur de la célèbre série Thorgal.

Sculpture lapidaire, instruments de précision et arts du métal

Nouveau circuit des arts décoratifs européens

Le cloître, avec sa chapelle et sa vue sur un jardin intérieur, constitue un des circuits d'exposition les plus remarquables du Musée du Cinquantenaire. L'ambiance médiévale qui se dégage de cette architecture d'inspiration gothique convient parfaitement aux fonts baptismaux ouvragés, aux pierres tombales de chevaliers et autres notables réalisées en marbre noir de Tournai, ainsi qu'à d'autres pièces de style roman ou gothique. Tous ces objets appartiennent à la collection des sculptures sur pierre, qui est maintenant exposée dans une des trois ailes du cloître ayant été complètement rénovées.

La salle voisine abrite les instruments de précision. De splendides exemples d'horlogerie sont exposés, parmi lesquels des automates figuratifs, des horloges en cristal de roche et des pendules astronomiques. Les instruments pour mesurer la terre et le cosmos sont aussi beaux qu'intrigants. Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste en technique pour comprendre le fonctionnement des astrolabes, cadrans solaires et autres cercles d'arpenteur : vous pouvez même les expérimenter vous-mêmes à l'aide de maquettes. Les globes célestes et les longues-vues attirent également l'attention. Ils racontent aux visiteurs l'histoire de l'astronomie.

L'art du métal est, quant à lui, présenté dans la chapelle. Les fonts baptismaux de l'église Saint-Germain à Tirlemont (1149) et le chandelier-lutrin de Saint-Ghislain (1442) font évidemment partie des chefs-d'œuvre de la dinanderie. Le travail du cuivre et de l'étain, que ce soit dans les objets religieux ou de la vie quotidienne, témoigne du savoir-faire des artisans de l'époque. Finement ciselés, des clés, des serrures, des heurtoirs, des coffrets, des grilles ornementales et des coffres retracent l'évolution de la ferronnerie d'art du Moyen Âge au XVIII^e siècle.

Dans les pas des Archéologues

L'ensemble des salles consacrées à l'Archéologie nationale est à nouveau ouvert dans une présentation plus moderne. Les élèves peuvent comprendre et imaginer la vie quotidienne depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque mérovingienne. Chasseurs-cueilleurs, premiers agriculteurs, âges des métaux, Celtes, Gallo-Romains et enfin Mérovingiens n'auront plus aucun secret pour eux !

Fin 2008, la salle des tumuli gallo-romains et un nouvel espace consacré aux religions et à l'armée ouvraient dans une présentation plus attractive. En décembre 2009, c'est la salle des Mérovingiens qui faisait peau neuve. La reconstitution du cimetière d'Harmignies et les mannequins très réalistes donnent une idée précise des tombes et des défunts parés de leurs riches vêtements, armes et bijoux.

Grâce aux visites guidées ou aux ateliers, le Service éducatif propose à vos élèves de jouer un rôle actif. Ils observent attentivement les tombes mérovingiennes ou les maquettes d'habitat néolithique et interprètent les traces comme le fait l'archéologue. Ils lisent les textes grecs et romains qui parlent des Celtes. En confrontant le contenu des textes avec les objets présents dans les vitrines, ils déconstruisent les clichés.

Et pourquoi ne pas concilier cette découverte avec une démarche artistique dans l'atelier du Dynamusée, en modelant l'argile comme un potier du Néolithique ou en s'essayant au travail du métal repoussé comme les artisans celtes ?

Dans une des salles gallo-romaines, la reconstitution du porche d'une villa et d'une salle à hypocauste permet de visualiser concrètement les étapes de construction et les modes de vie. Quant à la salle mérovingienne, elle est agrémentée de textes explicatifs mais aussi de plans de fouilles, de maquettes didactiques, d'un film sur les migrations des peuples germaniques et de grands dessins réalisés par G. Rosinski, dessinateur de la célèbre série Thorgal.

Bon à savoir! Lors des visites, il est possible d'utiliser les valises didactiques (Celtes et Gallo-Romains). Les élèves peuvent toucher, manipuler, comparer des tessons de céramique, des copies de pièces authentiques, des matériaux (torchis...). Des planches tirées des albums d'Astérix permettent aussi de confronter la réalité archéologique à l'imaginaire des auteurs de BD.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS DES MRAH... SPÉCIALEMENT POUR LES ENSEIGNANTS

CHEFS-D'OEUVRE EN LIGNE à partir de la mi-mai

La maquette de Rome, le retable de saint Georges, une armure de samouraï, une fibule mérovingienne ou un cornet d'Adolphe Sax... À partir de la mi-mai, ce ne sont pas moins de 84 chefs-d'œuvre des MRAH qui seront en ligne. La base de données digitale offre des informations de base sur chacune de ces pièces. En outre, grâce à une fonction zoom très commode, vous pourrez observer en gros plan les détails des œuvres sur votre écran. Rendez-vous sur www.mrah.be

DEMANDEZ NOS FICHES

Il n'est plus à démontrer que les élèves participent mieux à leur découverte des collections du musée s'ils sont correctement préparés à cette visite. De plus, les étudiants aiment pouvoir ramener une trace de leur visite et il est recommandé que le professeur puisse assurer un suivi en classe.

Pour rendre la visite des collections encore plus active et pour solliciter la participation de l'élève, le Service éducatif et culturel met à la disposition des enseignants et des élèves un choix de fiches actives. Elles ont été conçues pour les aider à mieux observer et à mieux apprécier les œuvres présentées dans les salles.

Plusieurs thématiques sont disponibles. Les fiches pour les salles *Grèce, Amérique et Moyen âge* sont téléchargeables sur le site web du musée, tandis que les fiches *Égypte, Gallo-Romains* et *Ecriture* peuvent être réservées par téléphone auprès du secrétariat.

Ces documents ludiques et interactifs sont destinés, soit aux élèves du primaire, soit à ceux du secondaire selon les thèmes abordés.

Chaque fiche commence par un court texte, clair et concret, en guise d'introduction. Ce sont les œuvres elles-mêmes qui sont le point de départ de l'observation et de la réflexion.

Des dessins à compléter, des questions, des tableaux, des documents servent de support pour développer les compétences. Ils incitent les jeunes à formuler des hypothèses, à confronter les œuvres et les textes ou documents anciens. Ces fiches contribuent également à développer leur sens critique et, éventuellement, aussi leur créativité.

Comment les utiliser ?

Soit le téléchargement depuis le site du musée www.mrah.be. Cliquez sur *activités pour le public*, puis sur rubrique *enseignement* et, enfin, *fiches et dossiers pédagogiques*. Soit les demander au moment de la réservation par téléphone au prix de 0.75 € pour trois fiches.

Renseignements et réservations 02 741 72 15 ou 02 741 73 11 ou sec@mrah.be.

Nous avons vu

Salles rénovées *Gallo-Romains* et *Mérovingiens* aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, 10 parc du Cinquantenaire, 100. Bruxelles

Art et Histoire - Département Belgique gallo-romaine et mérovingienne.

Enfin les Gallo-Romains et les Mérovingiens accèdent à la pédagogie, à la clarté, à l'espace et même à l'esthétisme. Plus de quinze siècles qu'ils attendaient cela. Mais le résultat est à la mesure de cette longue patience. Une scénographie soignée, sobre (du moins pour les Gallo-romains, car les pseudo-peintures à la Thorgal du bédéiste Rosinski, censées animer les grands moments de l'histoire mérovingienne, nous laissent plus dubitatifs) et enfin « dignes du patrimoine qu'elles représentent tout en reflétant le dernier état des découvertes » souligne Danièle Gillemont dans *Le Soir* (02/12/2009). Avec les salles *Préhistoire* et *Un âge d'argent* (voir *Histoire et Enseignement*, 2006 n° 4), les salles mérovingiennes et gallo-romaines forment désormais un ensemble cohérent, homogène et dont le didactisme intelligent ne peut que séduire les visiteurs et susciter l'intérêt de nos écolâbles.

Partout de vastes vitrines bien éclairées, où les vestiges sont assemblés par thème (métallurgie, textile, verrerie, céramique ...) et où l'on a joué la carte ludique par des maquettes, des moulages, des croquis explicatifs. Les huit tombes d'Harmegnies, creusées dans le sol et visibles grâce à des dalles de verre, emportent l'adhésion. Le même procédé est à l'œuvre pour l'hypocauste de la villa gallo-romaine et pour les caveaux des tumulus où l'on peut même observer une partie de la nécropole en cours de fouille.

Gageons que l'œuf d'autruche et le lézard de cristal de roche de Cortil-Noirmont entraîneront bien des questions.

Belle idée aussi que ce grand écran avec cartes animées montrant les transhumances des peuples et les transformations territoriales en Europe de l'Ouest, de la fin de l'empire romain à l'an 600.

Voilà donc un dépoussiérage réussi et un rafraîchissement bienvenu.

On ne peut en dire autant, hélas, de cette malheureuse salle, intitulée pompeusement *Salle Gilgamesh* perdue dans les sous-sols où la pénombre repousse les plus audacieux et dont les vitrines, encore entourées des calamiteux voiles noirs de l'exposition *De Gilgamesh à Zénobie* (voir *Histoire et Enseignement*, 2008, n° 1), attendent en vain des âmes charitables qui sortiraient la Mésopotamie de son purgatoire.

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Les Bruxellois et leurs bourgmestres depuis 1830

Musée de la Maison du Folklore et des Traditions, 9 rue du Chêne, 1000 Bruxelles, du 08/04/2010 au 13/06/2010. Entrée gratuite.

Loués soient maintenant les grands hommes ! De Nicolas Rouppe à Freddy Thielemans, ils sont tous rue du Chêne dans leurs heurs et malheurs, dans leurs ors et leur folklore, pour une amusante rétrospective.

Si vous vous demandez pourquoi il y a à Bruxelles, un boulevard Lemonnier, Adolphe Max, une place Rouppe, de Brouckère, Fontainas, une galerie Anspach, un lycée Buls, voici le moment d'avoir la réponse et l'occasion de découvrir ces personnages un peu oubliés mais qui ont contribué, peu ou prou, à faire de notre capitale ce qu'elle est aujourd'hui. Dix-sept bourgmestres évoqués avec humour et une tendresse certaine par le Cercle d'histoire de Bruxelles-Capitale créé depuis 1983. Ce cercle très actif édite une revue, organise des visites, conférences, expositions et se compose aussi bien de bénévoles que d'experts. Ses représentants sont présents à toutes les réceptions officielles comme à toutes les fêtes de quartier.

Vous apprendrez ainsi qu'il existe même une *Marche officielle du Vieux Bruxelles* composée en 1935 par Jean Preckher et jouée lors de toutes les plantations « zwanzeuse » des arbres de Mai...

Pour les bourgmestres bruxellois, leurs professions surfent sur deux tendances : les juristes au XIX^e siècle et les enseignants au XX^e, et leurs domiciles semblent suivre avec constance l'évolution du développement territorial de la capitale, du centre vers le deuxième cercle (Laeken). Plus on avance dans le temps et plus leurs portraits et photos officielles deviennent décontractés et souriants. On ne résiste pas à la vision un brin hallucinante d'un Thielemans, déjà rougi par quelques gueuzes, se penchant vers Poutine, raide et coincé du col, signant le Livre d'or ... l'histoire jugera.

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Deux expositions au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles.

Geo-Graphic jusqu'au 26 septembre 2010, 5 € à 10 €. Catalogue en **anglais** uniquement.

A passage to Asia, jusqu'au 10 octobre 2010, 5 € à 10 €. Catalogue en **anglais** uniquement.

Remarque préliminaire : pourquoi acheter le catalogue d'une exposition, surtout s'il multiplie par 6 ou 10 le prix d'une entrée ? Pour se documenter plus si l'on a trouvé les œuvres intéressantes, pour garder un souvenir visuel des œuvres, pour lire à l'aise le point de vue des spécialistes, pour mieux comprendre tous les enjeux. Las, ici le visiteur lambda, curieux et

désireux de s'ouvrir l'esprit, mais ne connaissant pas la langue de Churchill, ne pourra pas accéder aux réponses qu'il se posera, faute d'un outil à sa portée. Est-ce vraiment démocratique ? On ne peut que regretter ce manque d'égards et de discernement.

Geo-Graphic

C'est à une cartographie de l'art africain, dans une splendide confrontation entre passé et présent, que nous convie cette exposition.

Cartographie, car, ici l'Afrique est abordée au travers de six zones géographiques : la montagne, la forêt, la savane, le Sahel, le désert, le Maghreb, chacune d'elles étant représentée par un code couleur. Passé et présent, puisqu'au centre de chaque salle attendent les plus importantes pièces du Musée de Tervuren (masques, totems, sièges, statues, armes) magnifiquement mises en valeur dans de grandes vitrines autour desquelles on peut déambuler à l'aise mais aussi des œuvres contemporaines venues de huit centres d'art indépendant (tableaux, sculptures, fixés sous verre, photographies). On bénéficie donc d'un cadre plus agréable et moins vieillot qu'au Musée de Tervuren pour apprécier ses trésors d'art tribal, rangés ici par régions et par ethnies, et non par thèmes comme à l'habitude, ce qui fait indéniablement moins fourre-tout. On n'aborde plus le continent africain pays par pays mais par zones géographiques, en mettant en évidence ses créations artistiques actuelles. Photos et vidéos montrent la réappropriation de l'espace public par les artistes, du village à la ville. Peinture et sculpture témoignent de la vivacité et de l'intelligence des démarches, en-dehors des institutions. Un salubre rafraîchissement de nos visions habituelles.

Si vous aviez de la chance, en même temps que votre ticket d'entrée, on vous donnait, durant le mois de juin, un billet de l'Afro, la monnaie unique africaine, conceptualisé par l'artiste sénégalais Mansour Ciss, prototype décoré, à Bruxelles, du portrait de Patrice Lumumba. Sacré clin d'œil !

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

A passage to Asia, 25 Centuries of Exchange between Asia and Europe.

« Une sélection exceptionnelle de plus de 300 objets d'art jamais exposés en Europe » fait-elle une bonne exposition ?

Si la méthode visée vise le gavage, alors cette manifestation, où quarante grands musées internationaux ont prêté leurs pièces maîtresses, est une réussite. Mais si le propos était de nous faire voyager pendant deux millénaires entre Asie et Europe avec les conquérants, les marchands, les missionnaires, les artistes, alors cette exposition est un ratage de luxe. Pour voyager, il faut des cartes claires et précises. Pour remonter le temps, il faut des lignes du temps détaillées et compréhensibles au premier coup d'œil. Rien de tout cela ici. Le visiteur est livré à lui-même. Et ce ne sont pas les audio-guides qui vont lui arranger l'affaire. Affaire très mal menée d'ailleurs. Car, que viennent faire là les quelques rescapés de la civilisation japonaise du Jômon ? Ces irréductibles chasseurs-collecteurs restèrent pendant dix millénaires farouchement scotchés à leur paléolithique, en autarcie complète, et sans aucun lien commercial ou culturel avec le reste de l'humanité. Dans la même salle, on passe sans transition aux vestiges harappéens de la civilisation de l'Indus, aux urnes funéraires gigantesques de la *Plaine des jarres* du Laos, aux récipients anthropomorphes des Philippines. Où est le fil ?

Lassé de ce jeu de toupie, il valait mieux prendre le parti de se laisser porter d'œuvre en œuvre, sans plus chercher de raison à cette accumulation. Nous avons donc longuement admiré les tambours de bronze finement ouvragés des Vietnamiens de la culture Dong Son, les fines porcelaines chinoises remontées d'antiques épaves, de très rares textiles indiens et balinaïses, de fragiles paravents peints, des buddhas stupéfiants en bois rouge laqué, une tête scythe (qui vaut à elle seule le détour) en pierre rosée et de précieux objets de culte témoins

du passage à travers l'Eurasie du christianisme et de l'islam. Une belle promenade donc, et seulement cela.

N.B. Cette exposition, ainsi qu'une série de spectacles, se déroulèrent en marge du Sommet Asem 2010 (*Asia Europe Meeting*).

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Nous avons lu

Christian GRATALOUP, *L'invention des continents, Comment l'Europe a découpé le monde*, Ed. Larousse, Paris, 2009, 22,90 €.

Dans la revue *L'Histoire* (janvier 2010, n° 349) Sylvie Brunel qualifie ce livre d'« époustouflant » ! Et époustouflant, il l'est, par bien des côtés. Sa présentation d'abord, luxueuse et soignée, pour un prix modique. Son propos ensuite, décapant et original, essai sur la « naissance » intellectuelle des continents, ou, si l'on veut, sur la déconstruction de tout ce qui nous a toujours semblé évident en géographie et qui relève, en réalité, de représentations historiques peu ou pas remises en question. Et véhiculées depuis des siècles par nos livres d'histoire européocentrés.

Donc, à vos gommages ! Le mot *continent* dont l'étymologie signifie *terres en continuité* n'a pas la même signification partout, puisque les Français en identifient cinq, les Britanniques en comptent sept et Heinrich Bunting, en 1582, sur sa carte *Le monde dans une feuille de trèfle*, traçait l'Europe, l'Asie, l'Afrique et, au Sud-Ouest, une timide plage verte, l'Amérique ! Quant à l'Océanie, puisqu'elle n'a pas encore été « inventée », ses habitants n'existent pas ... Notez que ce bel oubli perdure de nos jours puisqu'aucun livre scolaire ne parle encore aux écolâtres des migrations austronésiennes. Il n'y a donc pas d'histoire en Océanie avant Cook ou Tasman !

Christian Grataloup sépare ainsi les « continents durs » (régions relevant sans ambiguïté d'une appartenance continentale : Europe, Amérique du Nord ...) et les « continents mous » (régions fortement autonomes comme l'Inde, ou intermédiaires comme l'Amérique centrale, ou partagées comme la Turquie, ou mal situées comme le Groenland ou la Nouvelle Zélande...). Ainsi se demande-t-il, où est Le Caire : en Afrique du Nord, au Proche ou Moyen-Orient, dans le monde arabe, en Afrique ? Hésitations souvent traduites dans les journaux ou l'usage courant.

Le découpage du monde a donc toujours été fort subjectif, relevant de legs sémantiques, historiques et mêmes, parfois, bibliques ... Rien de moins « naturel » que notre image de la planète, où la colonisation, l'esclavage, le commerce, ont sans cesse brassé les cartes. « Les apprentissages géographiques les plus basiques ne sont pas neutres ... Si l'usage des découpages continentaux représente une sorte d'universel mental, un objet canonique diraient les spécialistes de l'éducation, c'est que nous les rencontrons dès notre plus jeune âge et que nous ne les quittons plus. »

Il faut d'urgence lire ce livre pour se décerveler, pour son iconographie splendide, pour son petit atlas annexe (et qui contient les migrations austronésiennes !), sa bibliographie exhaustive, son index et son propos tranquillement iconoclaste. Si, comme l'écrit Marcel Otte, « L'Occident n'a jamais fait de l'histoire, il a fait SON HISTOIRE » (M. Otte, *Les hommes de Lascaux*, A. Colin, Paris, 2009), on peut ajouter qu'il a fait SA géographie aussi.

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Marcel OTTE, Pierre NOIRET et Laurence REMACLE, *Les hommes de Lascaux, Civilisations paléolithiques en Europe*, 2009, 26,50 €.

Marcel Otte a encore frappé. Bien et fort. Il suffit pour s'en convaincre de lire la conclusion (pp. 211 à 221) de son ouvrage, où son blues paléolithique culmine en une apothéose anthropologique, qui tient à la fois de Lévi-Strauss et de Michel Onfray.

Les hommes de Lascaux ne sont qu'un prétexte pour revisiter toute la préhistoire et la protohistoire de l'Europe de l'homo erectus aux ancêtres des populations actuelles.

Magnifique panorama humain, artistique et technique où les grandes intuitions de Marcel Otte puissamment étayées par des preuves solides et vérifiées (l'archéologie les confirme chaque jour), sont explicitées avec talent et passion.

Ainsi le peuplement de l'Amérique reculé (enfin !) de plusieurs millénaires. Ainsi la pratique certaine de la navigation dès le Tardiglaciaire, permettant à des populations aventureuses le franchissement en plusieurs vagues, de Gibraltar et de la Tunisie vers la Sicile. Une ultime vague de ces migrants nord-africains, issue de l'Atérien et chassée par la désertification, serait à l'origine (tenez-vous aux chaises !) du Solutréen français, espagnol et même italien.

Lascaux solutréenne et maghrébine, voilà de quoi alimenter la polémique et constituer un beau programme de recherche pour les générations à venir ...

Ces quelques affirmations « poil à gratter » (comme celle de l'utilisation de l'arc dès le Paléolithique) ne doivent pas occulter ce que la synthèse opérée par ce livre a de magistral et dont l'originalité consiste à nous parler d'abord des peuples, de ceux qui ont avancé puis reflué sur les sols européens au gré des changements climatiques et de leur vitalité démographique.

Le face à face Néandertal-Cro Magnon est étudié ici de saisissante manière. Affrontement de deux modes de vie radicalement différents, de deux cultures, de deux humanités. Au final, les Néandertaliens furent peut-être considérés par les hommes modernes « avec la même indifférence que celle des Britanniques découvrant les Australiens : ils firent partie des mêmes curiosités que les marsupiaux, sans véritable statut privilégié. » Les Néandertaliens ne survivront ni à ce choc culturel ni à ce nouveau et terrible statut de sous-espèce.

Belles descriptions de l'Aurignacien, du Gravettien, du Solutréen et enfin du Magdalénien, sans les habituelles nomenclatures, lourdes et fastidieuses, des outillages et des techniques propres à chaque faciès.

Essai remarquablement écrit, *Les hommes de Lascaux* possède le souffle de la passion et constitue un régal pour l'esprit. On en redemande.

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Luc-Henri FAGE et Jean-Michel CHAZINE, *Bornéo, La mémoire des grottes*, Ed. Fage, 2009, 35 €.

Les découvertes archéologiques étonnantes présentées dans cet ouvrage ont déjà fait l'objet de nombreux articles dans des revues spécialisées et de films présentés sur France 3 et Arte (voir *Histoire et Enseignement*, 2005 n° 2, pp. 22-23) en 2004 et 2007.

De 1988 à 2007, L.-H. Fage et J.-M. Chazine ont mené quatorze expéditions à Bornéo (Kalimantan), les cinq dernières avec la participation d'équipes indonésiennes d'archéologues et de spéléologues. C'est surtout dans la région des Monts Marang, à l'est de l'île qu'ils ont trouvé leurs plus extraordinaires gravures rupestres. Avant eux, seul le Sarawak (ouest de l'île) avait été exploré, avec les fouilles de la grotte de Niah en 1980. Après eux, la préhistoire de l'Asie du Sud-Est s'éclaire et se précise de mieux en mieux.

Leurs prospections ont permis le relevé, la datation, la situation de centaines de dessins et de gravure, parmi lesquels une abondance de mains négatives, et de dizaines de tombes et de lieux d'habitats anciens. Le tout s'échelonnant de - 40.000 à - 3.000 ans avant notre ère. Soit du Pléistocène, quand Bornéo était encore rattachée au reste de l'Asie, à l'Holocène, après le dernier âge glaciaire et durant les dernières migrations humaines.

Ce livre abondamment illustré (photos, cartes-croquis, relevés topographiques) nous permet de suivre, quasi en temps réel, les deux explorateurs de l'extrême dans toutes les grottes et cavités où ils ont pénétré, repérées déjà de longue date par les chasseurs de nids d'hirondelles, qui gardaient souvent jalousement le secret de leur existence, par peur de la concurrence sur un marché si lucratif.

On reste stupéfié devant la beauté et la variété des dessins, dans des lieux dangereux, escarpés, le plus souvent inaccessibles à la saison des pluies, ce qui a permis par ailleurs leur préservation. De cette richesse archéologique de Bornéo, on peut dégager plusieurs constatations : occupation humaine dès l'homo erectus, migrations, entre - 60.000 et - 40.000 ans, de l'homme moderne (type Negritos) dans toute l'Asie du Sud-Est jusqu'à l'Australie, migrations austronésiennes à partir de - 5.000 ans, installations des proto-Dayaks et des proto-Punans chasseurs-cueilleurs dans toute l'île. Les auteurs soulignent à plusieurs reprises la filiation évidente de certains dessins avec ceux des Aborigènes d'Australie, la preuve certaine du passage des Austronésiens venant des nombreuses découvertes de tessons de poterie de type Lapita dans les lieux d'inhumation. Et les 2.000 mains négatives rattachent indiscutablement Bornéo, par ce motif universel, aux autres grottes de l'art préhistorique.

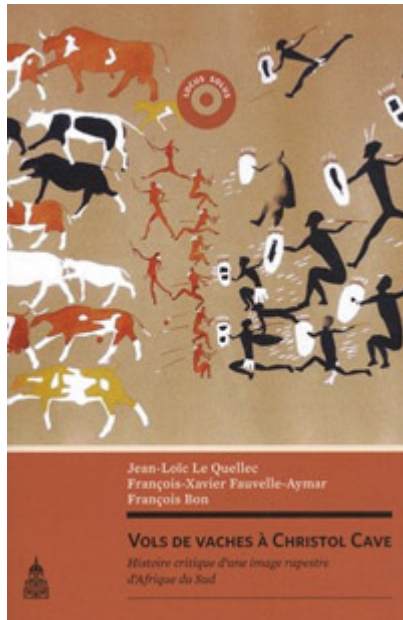
ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Jean-Loïc LE QUELLEC, François-Xavier FAUVELLE-AYMAR et François BON, *Vols de vaches à Christol Cave : Histoire critique d'une image rupestre d'Afrique du Sud*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2009, 173 p., 30 €.

Ce n'est pas un polar, mais presque. Ce n'est pas un nouvel épisode des « Experts » mais presque. Ce n'est pas une enquête archéologique, mais presque. Ce n'est pas une étude stylistique, mais presque.

Car ce livre est tout cela à la fois, plus une leçon exemplaire d'ethnologie et d'histoire.

Soit une peinture rupestre d'Afrique du sud, au lieu dit Christol Cave, à la frontière du Lesotho, le long de la rivière Caledon. Découverte en 1880 par Frédéric Christol, qui donna



son nom à l'abri sous roche, sérieusement amputée par le même de trois panneaux distribués actuellement dans trois musées différents, cette image subit encore d'autres dégradations et de multiples interprétations dépendante des aléas de la recherche et des présupposés erronés de différents instigateurs.

Jean-Loïc Le Quellec, François-Xavier Fauvelle-Aymar et François Bon tentent ici de reconstituer le document d'origine, de comprendre la scène peinte dans tout sa force première, de la dater et d'en réévaluer l'interprétation.

Que représente cette peinture ? Un conflit meurtrier entre deux populations pour un troupeau de vaches volées. À gauche, les bêtes détalent vers l'ouest, suivies par une dizaine de petits hommes armés de bâtons et d'arcs à flèches. Ceux-ci sont peints en brun-jaune, ils appartiennent vraisemblablement à l'ethnie San et tentent à la fois de résister à l'autre groupe et de rassembler les bovidés. À droite, une dizaine de grands guerriers peints en noir (sans

doute d'une ethnie bantouphone, Xhosa ou Zulu) avec lances et boucliers, qui pourchassent ou attaquent les Bushmen. Qui sont les voleurs ? Qui sont les volés ?

Les multiples réponses données furent toujours tristement identiques, car formulées par des observateurs occidentaux : les volés sont les Bantous cultivateurs-éleveurs et les voleurs sont

les Bushmen chasseurs-éleveurs, coutumiers de ces forfaits. Conflit donc entre modes de vie opposés (sédentaires contre nomades) et, pourrait-on dire, entre civilisations ou société répétition d'un scénario connu depuis le Néolithique proche-oriental, quand les éleveurs gourmands de territoires à exploiter, enlevaient aux autochtones, condamnés bientôt à disparaître, leurs espaces de chasse et de collecte. La messe est ainsi dite par les « spécialistes » et pour des décennies. Sauf que ...

Sauf que les commentateurs occidentaux ont d'abord vu ce qu'ils voulaient voir. Car l'histoire de l'Afrique australe et de ses populations avant et après l'arrivée des colons blancs contredit cette lecture hâtive. L'analyse plus fine du panneau princeps de l'abri sous roche fait également apparaître d'autres raisons de douter. En outre, plusieurs datations opérées au XXI^e siècle sur l'image (et c'est un coup de théâtre) la rajeunissent considérablement : elle aurait tout au plus 200 ans. Soit l'époque où il n'était pas rare de rencontrer en Afrique du sud des Bushmen possédant quelque petit troupeau. Plus tard, certains d'entre eux furent même engagés comme vachers par les colons, eu égard à leur grande expérience du bétail. Entrés en contact avec les ethnies bantouphones, descendues du delta de l'Okavango il y a plus de 2.000 ans, les Bushmen avaient souvent changé de statut et étaient devenus chasseurs-éleveurs (voir *La Préhistoire n'est plus ce qu'elle était*, dans *Histoire et Enseignement*, 20009 n° 2) Au XIX^e siècle, des bantous, inexorablement chassés par l'avancée des Blancs, auraient très bien pu se faire voleurs de bétail pour survivre.

Voilà donc que, pour la première fois, une peinture rupestre est ici considérée et disséquée à la fois comme un document d'histoire sur la société qui l'a créée mais aussi sur ceux qui l'ont redécouverte et interprétée. Le résultat est à la mesure du travail opéré.

Question (qui taraude le lecteur une fois le livre refermé) : si l'on s'était pareillement trompé sur l'interprétation de nos peintures rupestres européennes ?

Sur les **Bushmen**, on relira avec profit :

E. OLIVIER et M. VALENTIN, *Les Bushmen dans l'histoire*, Ed. C.N.R.S., Paris, 2005, et pour les centaines de peintures rupestres : Renaud EGO, *San*, Ed. Adam Biro, Paris, 2000.

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Howard ZINN, *Une histoire populaire des Etats-Unis, de 1492 à nos jours*, Ed. Agone, Marseille, 2002 pour la traduction française (4 rééditions aux Etats-Unis chez Harper's Collins depuis 1980), 28 €

Bande dessinée, Ed. Vertige Graphic, Paris, 2009 pour l'adaptation du livre de H. ZINN, dessins de Mike KONOPACKI, 22 €.

Pourquoi parler seulement en 2010 d'un livre édité en 2002 ? *Petit a* : pour son adaptation réussie en bande dessinée, ce qui le met à la portée de ceux qu'aurait rebuté une lecture de plus de 800 pages frappées-serrées. *Petit b* : parce que l'immense Howard Zinn vient de mourir le 27 janvier 2010 et parce qu'avec lui disparaît une des plus grandes figures de la gauche intellectuelle étatsunienne. *Petit c* : parce que la [re]lecture de son livre (si on ne l'avait pas lu en 2002) rend heureux.

Il faut bien s'attacher au mot « populaire » contenu dans le titre. Il résume à lui seul non seulement le livre mais aussi la vie entière de Howard Zinn, ses engagements, sa générosité, son exigence. Il fait écho aux premiers mots de la constitution : « We, the people ». Oui, mais de quel peuple ? Au nom de qui écrit-on l'histoire ?

Howard Zinn écrira celle des « sans voix », ceux qui sont habituellement exclus des manuels d'histoire : les Indiens, les minorités raciales, les femmes, les militants de gauche, les esclaves en fuite, les soldats déserteurs, les syndicalistes. Et il faut bien tout ce monde d'en-bas pour battre en brèche les grands mythes fondateurs étatsuniens comme la révolution, la conquête de

l'Ouest, l'essor du capitalisme, les pères de la Nation ... et même le « Columbus Day », autant d'images d'Épinal dont sont gavés les écoliers.

Howard Zinn fera ainsi la part belle à l'histoire orale, si négligée d'habitude dans ce genre d'entreprise. Écoutons, en 1836, Harriet Hanson, jeune ouvrière de onze ans : « Quand le jour est arrivé de débrayer, ce sont les filles des ateliers du haut qui ont commencé ... lorsque les collègues de mon atelier restèrent là à se demander que faire ... comme je commençais à croire qu'elles ne partiraient pas ... je me suis mise à crier avec toute l'insolence dont j'étais capable : « Je me fiche de ce que vous faites mais en tout cas, moi, je débraye, même si je suis toute seule ! ». Et je suis sortie. Alors les autres m'ont suivie. Quand j'ai vu derrière moi toutes les filles qui me suivaient, j'ai été plus fière que jamais dans toute ma vie depuis ». Cette contre-histoire des États-Unis se lit de bout en bout sans temps mort tant l'ouvrage est passionnant, vibrant, plein de bruit et de la fureur de ceux dont les témoignages interpellent et suscitent étonnement, admiration, et questionnement. Vous avez cru que le film *Gangs of New-York* de Scorsese était exagéré ou manichéen, lisez Howard Zinn pour une vérité meilleure que la fiction.

Interrogé le 22/12/2009 par le journal *Le Soir* à propos d'Obama, Zinn répondait : « J'ai voté pour lui. Mais connaissant l'histoire de présidents charismatiques - en réalité attachés au double principe du système politique américain : le capitalisme et l'expansion nationale - je n'ai pas été surpris que la promesse de changement n'ait pas été tenue ». Le ton est donné ...

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Marcel DORIGNY, Bernard GAINOT et Fabrice LE GOFF, *Atlas des esclavages*, Editions Autrement, Collection Atlas/Mémoires, Paris, 2008, 15 €.

Cet ouvrage dont les deux premiers auteurs sont historiens, le troisième géographe, est passé presque inaperçu en 2008. C'est la célébration des 50 ans des indépendances en Afrique qui a relancé ce petit manuel bien utile. Ainsi 150 cartes et infographies, des extraits des plus grands textes sur la question et une bibliographie très fournie en font un instrument de travail indispensable aux débutants ou étudiants. Pour les lecteurs plus avertis, sa lecture remettra leurs connaissances à jour d'une manière novatrice et efficace grâce aux cartes comparatives donnant « une vision spatiale de faits historiques trop souvent étudiés séparément ».

Depuis la plus haute antiquité, et sans doute déjà au paléolithique, toute l'humanité charrie des esclaves. Nulle nation n'est innocente. La pire ignominie étant que, réapparu avec une virulence sans pareille aux Temps Modernes, il n'a pas encore disparu de nos jours, loin de là. Cinq grands chapitres structurent ce petit traité. Le premier *Les esclavages avant les grandes découvertes* va des premiers états mésopotamiens à l'Afrique précoloniale et à la traite portugaise au XV^e siècle, en passant par les traites arabes du Sahara aux Indes néerlandaises. Hors Occident, les pages 8 et 9 étudient le phénomène en Amérique précolombienne, en Asie du Sud-Est et en Indochine (Cambodge notamment). Les chapitres II et III, *Traites légaux du XVI^e au XIX^e siècle* et *Les sociétés esclavagistes du XVII^e au XIX^e siècle*, donnent les chiffres, parfois hallucinants, les trajets, les points de départ et les grands ports d'arrivée, les profits, l'essor des villes comme Bordeaux, Nantes La Rochelle, celles du golfe de Guinée, telles que Cape Coast ou Princes Town et bien sûr les prisons de Gorée et du Cap Vert. Mention spéciale à Madagascar qui alimentait en esclaves tout l'Océan Indien. Les pages 39 et 39 mettent particulièrement en lumière le rôle et la place des femmes-esclaves et de leurs enfants. Les pages 44 et 45 se consacrent aux révoltes et résistances, à la *république marron* de la Jamaïque, aux contestations des opinions publiques de part et d'autre de l'Atlantique. Intitulé *Les abolitions, fin XVIII^e à fin du XIX^e siècle*, le chapitre IV débute à la Révolution française (avec une excellente chronologie de la Révolution dans les Antilles françaises de 1787 à 1804), s'interroge sur *cette apparente contradiction entre l'interdiction internationale de 1815 et la poursuite de la traite quasiment au grand jour jusqu'au début des années 1860*,

nous fait lire la presse abolitionniste à Rio et aux Etats-Unis et se termine en évoquant la dure conditions des nouveaux affranchis, bientôt en bute à toutes les discriminations. Petite conclusion qui en dit long : « ... Si la traite africaine fut officiellement abolie sous la pression des puissances colonisatrices, ces dernières toléraient parfaitement la persistance d'un esclavage *domestique*, au bénéfice de leurs « clients » africains, parfois même de leurs propres administrateurs ... ». C'est aussi une excellente introduction au chapitre V^e: *L'esclavage aujourd'hui*. On y envisage les multiples situations de dépendance et les rapports d'exploitation du Pérou à la Thaïlande, de l'Espagne au Koweït.

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Quelques hors-série (ou numéros spéciaux) des revues

Ils peuvent faciliter le travail toujours ingrat de recherche de documentation et constituent un excellent moyen de s'informer, de tenter une première approche d'un sujet.

Mais attention ! Tous se présentent comme faisant définitivement « le » point sur « la » question dont ils débattent. Ils sont cependant d'inégale valeur même si leur aspect est séduisant, luxueux et s'ils sont parfois somptueusement illustrés.

- 1 La palme d'or revient sans conteste au *National Geographic* avec son numéro 6 - Collection sur *Les Mayas, L'essor, La gloire et la chute d'une civilisation*, juillet-août 2010, 6,90 €.

Cartes détaillées à chaque chapitre, photos à couper le souffle, textes de spécialistes, dépliant montrant en 3 D les principaux monuments, ligne du temps claire et précise, suggestions de lectures, bref un rêve pour tout professeur débutant et pour l'amateur. On souhaiterait pareil travail pour toutes les périodes historiques.

- 2 « Le » guide des vacances en Europe (hors la France) pour tous les mordus de culture : *Les plus beaux musées d'Europe*, un hors-série *Géo-Découverte*, mai-juin, 2010, 7,50 €.

Cent musées européens à ne pas rater et la visite débute par la Belgique avec les musées *Hergé* à Louvain-la-Neuve, *Magritte* à Bruxelles et le *Musée Royal de l'Afrique centrale* à Tervuren. Chaque musée a sa vignette personnalisée (localisation sur carte, adresse, heures et prix d'entrée, jour de fermeture) et les plus représentatifs occupent une double page avec photos et textes. D'Amsterdam à Bilbao, de Londres à Athènes, le guide est indispensable, pratique et érudit, souvent humoristique. Une *Géo-thèque* le clôtur.

- 3 *Le Monde diplomatique* innove en publiant (broché, s'il vous plaît !) un choix de ses grands reportages de 1960 à 1975 intitulé *Quand le fond de l'air était rouge*, vendu jusqu'à fin juillet 2010, 14 €.

Le titre est emprunté au documentaire de Chris Marker et présente les textes les plus emblématiques de ses collaborateurs sur tous les grands bouleversements en cours à travers la planète entre 1960 et 1975. La présentation est sobre car c'est le fond, la forme, la qualité de l'écriture qui priment. Les journalistes ou universitaires sont sur le front au Vietnam, en Chine, en Palestine, au Chili, aux Etats-Unis, en Algérie, en Espagne, en Inde. On reconnaît quelques grands noms : Gérard Chaliand, Jean Lacouture, Daniel Roy, Gita Banerjee, Marcel Barand, Brigitte Friang.

Quelques photos en noir et blanc, un bref historique de la question pour chaque article, 189 pages denses et serrées, une présentation des auteurs en fin de volume. Talent et efficacité.

- 4 *Sciences et Avenir*, juillet-août 2010, Hors-série n° 163, *A la découverte des peuples mystérieux*, 4,70 €.

Le mot « mystérieux » donne de l'urticaire aux historiens, et on les comprend. Mais la plupart des revues de vulgarisation scientifique usent de cette stratégie de marché. Le mot « mystérieux », employé pour des peuples disparus ou en voie de disparition, recouvre aussi le long temps de mépris dans lequel les colonisateurs occidentaux ont tenu ces peuples, leur

déniant même tout passé intéressant. Le mot « mystérieux » désigne également tous ces peuples dont nos étudiants n'entendent jamais parler, car leurs programmes d'histoire les ignorent, attitude pire encore que celle des colonisateurs. Comme rien ne changera avant la fin de l'Holocène, penchons-nous un instant, avec *Sciences et Avenir*, sur ces (quelques, mais pas tous) peuples « mystérieux ». Ainsi en Micronésie centrale, dans l'archipel des Carolines, quelques petits confettis volcaniques dénommés Nan Madol, Ant, Lélou, Kosrae, où peuvent s'observer des murailles cyclopéennes et des sites cérémoniels gigantesques. Ce sont les incroyables vestiges des grands navigateurs austronésiens, venus de Chine du Sud et de Taïwan il y a plusieurs millénaires.

Ainsi les Chachapoyas des Andes Nord péruviennes et leurs tombes troglodytiques où momies et statues sont perchées à plus de 3.000 mètres d'altitude, ce qui leur avait valu le surnom de « peuple des nuages ». Ainsi la ville gigantesque de Cahokia, bâtie en 700 avant J.-C. (à l'est de l'actuelle Saint-Louis) par « les peuples des tumulus », Hopewell et Mound Builders. Puis les Jômons du Japon, les Nokks du Nigéria, les Bantous du Grand Zimbabwe, les Dong Son du Vietnam et leurs tambours de bronze, toutes les cités antiques de la vallée de l'Indus qui commerçaient avec les Mésopotamiens de Sumer. Etc...

La liste est longue. La revue consacre trois pages à chacun d'eux, avec cartes, photos de vestiges, interviews des découvreurs ou de spécialistes, indications de lectures. Une liste des principaux musées qui exposent les résultats des fouilles (avec adresses-mail) est disponible en fin de volume. L'historien-géographe Christian Grataloup nous donne sa vision des choses en introduction. Elle est décapante.

- 5 *L'histoire - Les collections*, janvier-mars 2010, n° 46. *Les grandes migrations - De Moïse à la mondialisation*, 7,60 €.

Amalgame opéré dès le début entre migration, émigration, immigrations, traite des humains, transferts de populations, invasions.

Fourre-tout d'articles de différentes provenances et sans lien entre eux.

Après le chapitre 1, consacré au peuplement du monde au paléolithique (carte où l'on « oublie » les Amériques !), on passe sans transition à Moïse guidant les Hébreux hors d'Egypte, puis aux « Peuples de la mer ». Après les invasions barbares, on ne quittera plus l'Europe. Et la France.

Tout le chapitre 2 évoquera l'esclavage et le chapitre 3 le temps de l'immigration.

Bibliographie succincte et lexicque.

Envisager les grandes migrations humaines sans parler des migrations austronésiennes et du peuplement de l'Océanie nous paraît faire preuve d'eurocentrisme. Ne pas évoquer les migrations bantoues et tout le peuplement de l'Afrique post-paléolithique, négliger l'Amérique et les migrations des Olmèques, des Taïnos, des Iroquois, des Inuits (pour ne citer que ceux-là) et n'accorder de présence humaine au « Nouveau » monde qu'à partir de 12.500 avant J.-C. nous paraît faire preuve de cécité historique. Ne pas acheter !

- 6 Ce sont trois auteurs majeurs (Patrick BOUCHERON, Jérôme BASCHET, Paola CALANCA) qui s'y collent et ce numéro spécial n° 355, juillet-août 2010 (7,50 €) de *L'Histoire* consacré aux *Grandes découvertes* est donc une réussite. Enfin une histoire globale envisagée de l'un et l'autre versant du monde. Les « autres » et nous. Cela fait du bien. Si vous ajoutez quelques zestes de Gruzinski, de Carmen Bernand, de Grataloup et surtout Sanjay Subrahmanyam (remarquable portrait de Vasco de Gama), vous obtenez un dépoussiérage complet du sujet et une remise en question salutaire de nos certitudes.

ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

Ken BURNS (réalisé et produit par) *The Civil War* (la guerre de Sécession) Coffret de 4 DVD (regroupant 9 épisodes), Arte Editions, 2009, 40 euros.

Beaucoup plus ancienne que la série *The War* consacrée à la seconde Guerre mondiale, puisqu'elle date dans sa version originale de 1989, *The Civil War* n'a été finalement adaptée en français qu'en 2009.

La barrière linguistique malheureusement représente encore trop souvent un obstacle difficile à franchir lorsqu'il s'agit de grandes œuvres documentaires de qualité. Les coûts d'adaptation découragent sans doute les producteurs et, le plus souvent, on ne trouve pas sur le marché domestique suffisamment d'œuvres importantes en langue étrangère, y compris celles qui ont été primées dans des festivals internationaux. Ce qui a été le cas pour nombre de productions de K.Burns.

On se serait pourtant contenté d'une version originale sous-titrée, mais mis à part la Belgique, ce procédé n'est guère utilisé dans les grands pays voisins.

The Civil War a fait date dans la production documentaire pour de multiples raisons. La première, sans doute celle qui saute aux yeux, était de parvenir à rendre vivantes les images fixes en noir et blanc que ce conflit nous a laissées. En utilisant le zoom, le « panoramique », en variant le rythme de la succession des plans, Ken Burns a véritablement innové. En nous donnant presque l'illusion du mouvement à partir de clichés archaïques ne présentant que des personnages fixes et dont la qualité très variable pouvaient nuire à la lisibilité, Ken Burns a réussi la gageure de nous faire oublier que le cinéma n'a été inventé que trente ans après la fin de la Guerre de Sécession.

Le support musical, les intervenants - qu'ils soient spécialistes du conflit ou simples « gardiens de la mémoire » -, les images d'extérieur... tout concourt à captiver le spectateur. Burns ne rend pas uniquement compte du contexte politique et des batailles, même si ces dernières occupent, bien sûr, une place de choix. Mais dans ce cas il n'omet jamais d'insister sur la dimension humaine du conflit. La souffrance, le courage, l'immense misère humaine de la guerre sont largement évoqués au même titre que la vie civile des villes et des campagnes. C'est là aussi la griffe du réalisateur. Bien au-delà de la seule dimension historique il parvient à émouvoir, notamment en faisant lire des extraits de lettres que les militaires et leurs familles s'envoyaient mutuellement.

Même si les innombrables anonymes reçoivent une place de choix dans son travail, Burns ne néglige pas pour autant les grandes figures comme Lincoln, Grant, Lee, Davis et consort. Mais chaque fois que c'est nécessaire, il replace ces personnages dans leur dimension humaine et leur environnement intime.

Il serait dommage que cette magnifique fresque documentaire ne soit pas suivie par d'autres adaptations françaises de ce grand et prolifique réalisateur.

CHRISTIAN HUBIN

Bernard COPPENS, *Waterloo, les mensonges, Les manipulations de l'Histoire enfin révélées*, Jourdan éd. Bruxelles-Paris, 2009, 544 p.

Sous un titre un brin accrocheur, Bernard Coppens, spécialiste reconnu du sujet, s'est lancé dans une enquête passionnante qui constitue un véritable exercice de critique historique aussi vivant que rigoureux.

Epluchant systématiquement les sources écrites (mémoires des acteurs, témoignages, enquêtes, lettres) de l'époque et les confrontant entre eux mais aussi avec les travaux des historiens du XIX^e et du XX^e siècle ainsi qu'avec ses propres enquêtes sur le terrain, l'auteur nous livre un travail de grande qualité qui met en exergue les manipulations auxquelles s'est livré après coup l'empereur déchu pour justifier sa défaite.

Le problème majeur consécutif à ces manipulations de la vérité réside dans le fait qu'un grand nombre d'écrivains et d'historiens se sont inspirés directement des deux ouvrages dictés à l'île Sainte Hélène successivement au général Gourgaud et au général Bertrand par Napoleone

Bonaparte (de son vrai nom). C'est eux qui ont contribué en partie à façonner la « légende napoléonienne » faisant de lui un « génie infaillible ».

Ces deux sources confrontées au bulletin de la bataille de Waterloo révèlent tous les « arrangements » auxquels s'est livré l'empereur déchu en modifiant tout ce qui pouvait nuire à sa gloire, à savoir ses erreurs stratégiques aussi bien que tactiques. En faisant porter la défaite sur le « Destin » et surtout sur les soi-disant manquements de ses subordonnés, essentiellement les maréchaux Grouchy et Ney, Napoléon Bonaparte agissait petitement et sans scrupules vis-à-vis de ses fidèles lieutenants qui l'avaient suivis dans cette campagne désastreuse.

Pourtant en exhumant des témoignages accablants de plusieurs officiers ayant participé à la bataille, l'auteur nous dessine le portrait d'un général en chef qui, durant tout le déroulement de la brève Campagne de Belgique, s'avère brouillon dans ses initiatives, fort peu actif sur le terrain et surtout, qui accumule les erreurs d'appréciation qui lui furent fatales. En se trompant sur la topographie du champ de bataille et les positions de l'Armée des Pays-Bas commandée par Wellington et, surtout, en négligeant largement de se protéger sur son flanc droit exposé à un retour de l'armée prussienne auquel il ne croyait guère, il brûlait ses chances de victoire. Certes, durant plusieurs années, les victoires du général corse, parfois éclatantes, ont médusé ses ennemis et enthousiasmé ses partisans. Certes, ses talents de manœuvrier ont fait merveille à de nombreuses reprises face à des adversaires qui se battaient encore comme à l'époque de la « guerre en dentelle ». C'est oublier un peu vite que l'armée française avait été forgée par Lazare Carnot et que même à l'époque de ses succès militaires, Bonaparte subit de graves revers dont il fut au moins en partie responsable : Aboukir, Trafalgar, la Campagne de Russie pour ne citer que les plus connus. Après 1812, les adversaires de Napoléon qui avaient enfin pris des mesures énergiques pour s'adapter à la guerre moderne ne s'en laissèrent plus conter. Si l'on excepte 1814 et la Campagne de France où, semble-t-il, malgré la défaite, Napoléon retrouva en grande partie son allant, on ne verra plus comme par le passé, des triomphes écrasants ou même des victoires indiscutables.

A Waterloo, usé prématurément, l'homme comme l'ont décrit ceux qui l'ont côtoyé de près, fait preuve d'indécision, de passivité même à certains moments cruciaux de la bataille, et surtout, d'un manque de clairvoyance dramatique.

Le travail de Bernard Coppens est nécessaire et même salutaire car il participe à cette démarche qui consiste à traiter l'Histoire de manière rationnelle et lucide en appliquant systématiquement les règles de base de la critique historique aux sources disponibles. Il en résulte un livre fort intéressant et agréable à lire qui ravira les amateurs du genre mais aussi les non-initiés à l'Histoire militaire.

Bien sûr, les « napoléonâtres » n'y trouveront pas leur compte. Mais Bernard Coppens s'inscrit délibérément en faux contre toute forme d'hagiographie et de romantisme de mauvais aloi qui ont fait tant de tort à l'écriture de l'Histoire.

CHRISTIAN HUBIN

Orlando FIGES, *Les Chuchoteurs. Vivre et survivre sous Staline*, (traduit de l'anglais par P.E. Dautat), éd. Denoël, Paris, 2009, 792 p. 33 euros.

Que n'a-t-on pas écrit, témoigné, révélé sur le communisme stalinien, ses camps, ses exécutions de masse, ses déportations, ses mensonges, ses secrets, bref sur maints aspects de ce totalitarisme implacable dont les conséquences néfastes se font encore sentir aujourd'hui, vingt ans après l'effondrement du rideau de fer et plus de cinquante après la mort de son dirigeant emblématique !

De nombreux livres doivent pourtant encore être écrits pour témoigner de la barbarie d'un système qui a poussé l'inhumanité à un degré jamais atteint par ailleurs, si ce n'est par son *alter ego* allemand, le Nazisme, mais d'une autre manière.

Orlando Figes participe à ce travail indispensable de mémoire au sens plein du terme puisqu'il donne la parole à l'être humain, dans son intimité familiale et personnelle pour nous montrer jusqu'où le « système » a été capable de s'immiscer pour contrôler, punir et dresser la population à obéir et dénoncer ses semblables. Le but ultime du régime bolchevique était de faire des Russes et autres peuples soumis un grand peuple « soviétisé », c'est-à-dire collectivement lobotomisé, au service du parti et de la paranoïa de ses dirigeants.

L'auteur donne la parole à ces « chuchoteurs », qui par millions ont été emportés dans cette utopie criminelle et à ceux qui ont survécu en nous livrant ces témoignages douloureux et souvent émouvants.

Ne se contentant pas de traiter les archives russes, désormais accessibles aux historiens, Orlando Figes mentionne une liste impressionnante de témoins directs et indirects qu'il a interviewés, donnant à son récit une dimension d'autant plus poignante et urgente qu'elle aurait été impossible à réaliser après leur disparition prochaine.

A lire nécessairement, d'autant que l'on voit poindre dans l'actualité récente des tentatives encore timides, certes, mais néanmoins inquiétantes, de réhabilitation du « grand Homme » et de son action dans l'Histoire.

« Un livre poignant, dont la lecture devrait être obligatoire en Russie » déclare l'historien Anthony Beevor. Nous serions tenté d'y ajouter à « tous les étudiants de Sciences humaines et sociales du monde » !

Orlando Figes, professeur d'Histoire à la London University, spécialiste de l'Europe de l'Est a publié également un livre sur la Révolution russe publié en français.

CHRISTIAN HUBIN

Shlomo VENEZIA, *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*, Propos recueillis par Béatrice Prasquier, (Coll. Livre de poche), Ed. Albin Michel, 2007, 249 p. 7,30 euros.

De nombreux récits sur la Shoah et la violence criminelle du régime nazi ont été publiés qui témoignent de l'horreur absolue. Celui de Shlomo Venezia se distingue des autres dans la mesure où il relate sous forme d'une interview le parcours d'un rare survivant des *Sonderkommandos* (unités spéciales) qui furent chargés de s'occuper des corps des victimes des chambres à gaz et de les transporter vers les fours crématoires pour les faire disparaître. Ce travail macabre était accompli par des prisonniers juifs en sursis, isolés des autres. Après leur exécution, ils étaient remplacés par d'autres qui allaient subir le même sort. Le but était d'éviter de laisser vivants des témoins qui auraient pu répandre le terrible secret. Il en a résulté que le nombre des participants à ces tâches qui ont survécu fut extrêmement réduit. Pendant longtemps, ces survivants se sont tus, se sentant coupables d'avoir dû, malgré eux, accomplir une besogne maudite et de bénéficier d'un régime de survie particulier. En effet, les hommes désignés par les SS pour rejoindre les *Sonderkommandos* devaient être jeunes et vigoureux et rester suffisamment en bonne santé pour pouvoir effectuer leurs tâches. C'est pourquoi, ils recevaient un peu plus de nourriture que les autres. Cette situation de « privilégiés » accomplissant une besogne au « service » des tortionnaires les désignait aux yeux de certains comme des « collabos ». Cette stigmatisation aussi injuste que stupide explique, entre autres, que les rares survivants n'ont guère accepté de témoigner sauf à l'occasion de quelques procès.

La survie de Venezia et de quelques-uns de ses compagnons d'infortune est le fruit de la chance. Peu de temps avant d'être fusillé lors de l'évacuation précédant la libération, il parvient à se glisser dans les groupes de prisonniers qui sont lancés sur les routes lors de la

« Marche de la mort ». La désorganisation générale consécutive à la quasi-improvisation de cette retraite amène Venezia et les survivants des *sonderkommandos* de Auschwitz-Birkenau à devenir des prisonniers comme les autres dans l'anonymat de la multitude. La défaite et la libération du dernier camp où il échoua par les troupes américaines lui épargna une mort inévitable. Arrivé à l'automne de sa vie, Shlomo Venezia a finalement accepté de témoigner pour apporter sa petite pierre à l'édifice de la mémoire de la Shoah. Qu'il en soit remercié.

CHRISTIAN HUBIN

INFORMATIONS

L'Aifp invente l'information ludopédagogique

A La cité des reporters, l'actualité se joue en classe

A La cité des reporters, Miss Vérité a été enlevée par des intoxicateurs. Ceux-ci veulent l'empoisonner. C'est par ces phrases que débute un nouveau jeu de coopération sur un plateau développé par une jeune entreprise wallonne : l'Aifp, l'Agence d'Information et de Formation Pédagogique.

Rencontre et explication avec Vincent Legast, son créateur et le concepteur de ce jeu pédagogique.

« Les joueurs sont des Reporters, explique Vincent Legast. Ensemble, ils doivent récolter des éléments d'un sérum et délivrer Miss Vérité. Pour ce faire, en parcourant les rues de la Cité, ils doivent répondre à des questions à choix multiples sur le vocabulaire de la presse. Mais attention, en cas de mauvaises réponses, ce sont les intoxicateurs qui obtiennent les ingrédients de leur élixir d'intox. Ce sont des dés qui indiquent les pions, Reporters ou Intoxicateurs, à déplacer sur le plateau. Des cases « Scoop » ou « Bobards », entre autres, liées à des cartes, accélèrent ou freinent les avancées des uns et des autres... »

A destination de quel public ?

Ce jeu s'adresse à des joueurs de 10 à 14 ans. Il se joue dans le cadre d'un atelier interactif en classe, réparti sur deux périodes de cours. La première partie est consacrée au jeu lui-même et la seconde heure à des explications sur le travail de la presse et le métier de journaliste : ses règles, ses contraintes et les pièges à éviter. Un support d'information pédagogique complète l'atelier et permet à l'enseignant de poursuivre la découverte de la presse dans le cadre de son cours. « La cité des Reporters » est l'un des ateliers ludopédagogiques proposés par l'Aifp.

La ludopédagogie, une méthode ?

La ludopédagogie est effectivement une pratique pédagogique particulièrement développée au Canada, tant dans l'enseignement que dans le secteur des formations d'adultes. Elle désigne une méthode d'apprentissage basée sur l'utilisation de matériaux ludiques ... Autrement dit, des outils permettant d'apprendre avec plaisir, par le jeu : plateau, jeu de rôle ou de simulation, etc.

Cette méthode d'information et de formation ludopédagogique a été ici adaptée à des sujets d'actualité en lien avec les socles de compétences et les programmes scolaires. L'Aifp est donc au service des enseignants pour répondre à leurs besoins de formations et de supports pédagogiques sur l'actualité.

C'est un besoin dont ils vous font part ?

En effet. Depuis près de 20 ans, j'ai rencontré de nombreux jeunes en « Centre de jeunes » et surtout dans les écoles. J'ai aussi eu l'occasion de discuter avec de nombreux enseignants de leurs pratiques. J'ai pu observer que, si nos adolescents ont de plus en plus accès à de

nombreux moyens de communication et d'information, la qualité de cette information est souvent problématique. Ces jeunes ont souvent une connaissance superficielle des événements et leur compréhension de l'actualité est incomplète, voir même tronquée.

Du côté des enseignants, beaucoup m'ont souvent fait part de leur difficulté à trouver des supports d'information adaptés à leurs besoins, aux critères de l'enseignement et aux spécificités de la pédagogie. Ce manque se retrouve d'ailleurs dans les résultats d'une enquête que j'ai réalisée préalablement à la création de l'Aifp. Elle a été menée auprès d'un échantillon représentatif d'une centaine d'enseignants primaire et secondaire, tous types, niveaux et réseaux confondus.

Avec quels résultats ?

Dans l'enseignement primaire, il apparaît entre autres que plus d'un instituteur sur deux éprouvent des difficultés à faire le lien entre l'actualité et les cours. Ils sont près de trois-quarts d'entre eux à ne jamais faire de liaisons entre leurs matières et les événements sur la planète.

Dans le secondaire la tendance s'inverse : 96 % des enseignants font toujours ou parfois des liens entre l'actualité et les cours et 75 % d'entre eux n'éprouvent pas les difficultés rencontrées par leurs collègues du fondamental. Ce qui n'exclut pas leur besoin d'outils adaptés aux réalités de l'enseignement. En effet, une large partie des enseignants tant dans le primaire que dans le secondaire sont en attente de supports d'information qui leur proposent des pistes pédagogiques au-delà du contenu. 90 à 95 % d'entre eux se disent notamment très intéressés par une animation en classe sur l'actualité en lien avec leurs programmes scolaires. En tant que journaliste et formateur, j'ai donc voulu créer des passerelles entre l'actualité et les cours ... de manière ludique.

Mais le jeu en classe est-il bien accepté dans l'enseignement ?

Il faut croire que oui ... Plus de trois-quarts des professionnels de l'éducation, et jusqu'à 95 % dans l'enseignement fondamental, l'utilisent dans leurs cours à un moment ou un autre de l'année scolaire. Ce sont essentiellement des jeux sur plateau, de préférence de coopération, jusqu'en 2^e ou 3^e secondaire et des jeux de rôles au-delà. Ils s'en servent surtout pour initier la matière, la vérifier ou, dans une moindre mesure, l'explorer.

L'actualité se joue en classe ?

J'en suis convaincu ! L'idée est de traduire au sein même de l'école un événement d'actualité ou un fait de société par le biais de supports d'information et de techniques pédagogiques ludiques et interactives, en lien direct avec les programmes et les socles de compétence. Les participants sont mis en situation d'expérimenter et d'analyser eux-mêmes l'actualité, en se plaçant dans l'événement ou en l'observant.

Dans ses tiroirs, l'Aifp propose également des jeux de rôles lors de ses ateliers interactifs, notamment *Scoop* ou *Bobards*. A travers un fait divers fictif, les élèves, à partir de quinze ans, vont découvrir par la pratique le métier de journaliste.

Elle propose aussi des modules de formation pour les enseignants et les animateurs du secteur de la jeunesse, mais aussi à destination des entreprises, sur l'utilisation du jeu comme méthode pédagogique, la mise en place d'atelier de presse en classe et enfin de communication de presse.

Renseignements

Vincent Legast - Agence d'Information et de Formation Pédagogique

61, Chaussée de Charleroi 6220 Fleurus - Belgique

Tel & fax : 071 85 22 35 - Gsm 0497 24 10 16.

WWW.aifp.be E-mail : secretariat@aifp.be - vincent.legast@aifp.be



INFORMATION & CITOYENNETÉS asbl

Avenue Léopold, 46/2 – 1330 Rixensart • 0497 24 10 16 • www.incit.be • info@incit.be
N° entreprise : 469 672 218 • CCP 000-0214927-72 • (IBAN BE38 0000 2149 2772) BIC BPOTBE81

Bienvenue en Extremeland

Jeu de rôle et exposition interactive

Pour décoder les discours et les politiques liberticides

A travers un jeu de rôle grandeur nature suivi d'un débat et complétée par une exposition, les participants vont découvrir et expérimenter les discours et l'action politique liberticides des partis extrémistes

1. Jeux de rôle

Durée : environ 60 minutes

Au départ, nous sommes dans un pays démocratique: la République de Francophonie. À l'entrée de celui-ci, chaque personne reçoit une carte d'identité. Les élections vont avoir lieu. La campagne est marquée par l'arrivée sur l'échiquier politique du RNP, le Renouveau Nationaliste Populaire et l'indifférence d'une partie de l'électorat. Derrière le discours sécuritaire et nationaliste de ce parti se cachent une politique dictatoriale perniciose. Face à la désunion des partis démocratiques pour former un gouvernement, le RNP prend le pouvoir. Dès cet instant, les participants, sont plongés dans Extremeland.

Les caractéristiques identitaires qui figurent sur la carte d'identité de chaque individu vont dès lors conditionner leur place de citoyen et leurs conditions de vie dans la société liberticide d'Extremeland.

Au départ, les mesures et réglementations prises ne concernent que peu de monde, mais lentement et insidieusement, elles s'étendent à une part croissante de la population au point que, sous un aspect ou un autre, à un moment ou un autre, tous finissent par être concernés. L'issue de la partie dépendra des choix et de la réaction de chacun et de tous...

2. Analyse et débat

Durée : environ 30 minutes

Au cours de cette seconde partie, les participants font part de leur impression et de leur analyse des situations vécues. Un débat est ensuite organisé concernant les extrémismes et la démocratie.

3. Visite guidée de l'exposition

Durée ; Durée : environ 30 minutes

A travers des panneaux comparatifs les visiteurs découvrent la similitude des discours et des politiques proposés par l'extrême droite d'hier et d'aujourd'hui.

Modalités pratiques

- Public : 5^e et 6^e secondaire tous réseaux et types d'enseignement inclus.
- De 20 à 30 personnes par groupe (idéalement et paritairement mixte).
- Animation d'une ou plusieurs journées, à raison de 3 groupes par jour.
- Durée de l'expo-animation : 2 heures/groupe
- Date(s) et horaires à convenir
- Surface nécessaire : local vide de 12X8 m au minimum.
- Prévoir des chaises pour le débat.
- Temps de montage : 1 heure.
- Temps de démontage : 30 minutes.
- Grille d'observation pour l'enseignant.

Participation aux frais

- 300,00 € par journée (3 groupes), soit environ 3 € par élève, tout frais compris
- Guide pédagogique : 12,50 € (+ 2,50 de frais de port)

Renseignement et réservation : info@incit.be - 0497 24 10 16

Autres Ateliers

Citoyennetés m'étaient contées

En fin de cet atelier, les élèves auront découvert et identifié différentes valeurs et comportements citoyens individuels et collectifs dans un récit et dans le réel.

L'atelier se déroule en 4 phases

- Conte ou lecture active de livres jeunesse sur un thème en lien avec le programme ou la vie du groupe.
- Analyse du récit, des personnages, de leurs relations.
- Prolongement du conte ou de la lecture: à travers une discussion ou des jeux de rôle, quels liens entre le récit et le réel ?
- Débat sur les thèmes du récit et sur la citoyenneté.

Modalités pratiques

- Public : élèves de l'enseignement primaire ou des deux premières années du secondaire tous réseaux et types d'enseignement inclus
- Animation d'une ou plusieurs journées à raison de trois groupes par jour
- Durée : 2 heures de cours par groupe
- Date et horaire à convenir

Participation aux frais

250,00 € par journée (3 groupes), tout frais compris

2 heures face à l'info

Cet atelier de sensibilisation au traitement de l'actualité par les médias audiovisuels vise à faire prendre conscience de l'influence de l'information sur notre perception de la réalité du monde et sur nos comportements et actions citoyennes

A l'aide de supports audiovisuels (reportages de JT), d'exemples concrets, de mises en situation et d'une grille de questions, les jeunes sont amenés à s'interroger sur leurs visions du journalisme, sur la fabrication de l'information et sur leurs relations aux médias et l'actualité.

Modalités pratiques

- Public : Elèves de 5e et 6e année de l'enseignement secondaire, tous réseaux et niveaux d'enseignements inclus.
 - Animation d'une ou plusieurs journées à raison de trois groupes par jour
 - Prévoir un magnétoscope vidéo
- Durée : 2 heures de cours par groupe
- Date(s) et horaire à convenir

Participation aux frais

250,00 € par journée (3 groupes), tout frais compris

Renseignement et réservation : info@incit.be - 0497 24 10 16

MUSEUMSMILE Luxembourg

Une nouvelle manière de présenter les musées de Luxembourg aux visiteurs étrangers !
Le groupement « d'stater muséeën » a édité un nouveau dépliant promotionnel destiné au monde touristique. Imprimé en quatre langues (français, allemand, anglais, néerlandais), il

renseigne sur les musées et centres d'art à Luxembourg : coordonnées, heures d'ouverture, prix d'entrée, collections permanentes et expositions temporaires de l'année en cours. Le dépliant, de couleur vert fluo, est disponible dans les différents musées et dans les offices de tourisme !

Le grand nombre de musées et de centres d'art dans la capitale luxembourgeoise peut surprendre compte tenu de sa petite taille. Heureusement, la distance entre les différents lieux d'art, symbolisées sur le plan par des points, ne correspond pas véritablement à un « mile ». Mais davantage encore que leur proximité ce sont surtout la diversité et le caractère singulier des sept institutions que regroupe ce parcours qui s'inscrit en forme d'arc à travers la topographie accidentée de la ville, qui en facilitent la visite et invitent à les découvrir. Cinq de ces établissements se situent à distance de marche confortable du centre-ville. En suivant l'itinéraire, vous découvrirez l'art ancien du 17^e au 19^e siècle à la Villa Vauban, villa urbaine représentative du 19^e siècle, située au milieu d'un parc, rénovée et agrandie par une nouvelle construction contemporaine ; vous cernerez avec facilité l'héritage historique et archéologique du Luxembourg au Musée national d'histoire et d'art et au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg ; vous serez confrontés aux nouvelles tendances de l'art contemporain dans un ancien Casino bourgeois ou découvrirez dans le quartier du Grund situé dans la ville basse (accessible par un ascenseur), une approche toute fraîche de l'histoire naturelle et de l'écologie.

Après un court trajet en bus (alternative à la difficile mais plaisante ascension des côtes boisées du Kirchberg), un nouveau parc abrite deux musées adjacents : l'un consacré au patrimoine mondial que constitue la Forteresse du Luxembourg et l'autre aux récentes collections et expositions d'art contemporain. Trottoirs, pistes cyclables (réseau vél'oh) et lignes de bus permettent de se déplacer aisément sur cette « route des musées », par ailleurs bordées de nombreuses galeries d'art et de boutiques, et agrémentées de vues imprenables. Dans cette brochure, les musées de l'association, « d'stater muséeën », regroupe les musées de la ville, présentent une courte description de leur lieu et proposent des pistes pour faciliter les visites. Venez vivre la culture à Luxembourg

One mile, 7 museums

- Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg
- Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain
- Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg
- Musée national d'histoire et d'art
- Musée national d'histoire naturelle - « natur musée »
- Musée Dräi Eechelen - Centre de documentation sur la forteresse
- Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (Mudam Luxembourg)

Informations sur www.statermuseeen.lu

La Villa Vauban se dévoile

Le 2 mai 2010, les portes de la *Villa Vauban - Musée d'Art de la Ville de Luxembourg* ont réouvert au grand public après cinq ans de travaux de rénovation et d'agrandissement. La *Villa Vauban* présentera les différentes facettes de ses collections d'art ancien dans le cadre d'expositions temporaires. Le site unique de la Villa dans un parc paysager permet en plus de



savourer l'art dans une atmosphère calme et reposante au cœur de la ville.

Située dans un parc historique dessiné par l'architecte français Edouard André (1840-1911) et pourvue d'une extension contemporaine, l'architecture de la *Villa Vauban*, ancienne villa bourgeoise, a été revisitée au XXI^e siècle par l'architecte Philippe Schmit du bureau *Diane Heirend & Philippe Schmit, architectes*. Il nous dévoile l'importance de ce projet architectural pour la conservation du

patrimoine architectural, ainsi que pour la présentation adéquate des collections.

« Le nouveau musée a été aménagé de manière à refléter le caractère historique de ses collections, un ensemble d'œuvres d'art réunies par des particuliers fortunés aux XVIII^e et XIX^e siècles. En effet, l'extension contemporaine noue un dialogue passionnant avec l'architecture historique de la *Villa Vauban* qui date de 1873. En plus, le parc sera réaménagé de façon ce qu'il retrouve son aspect d'origine. »

«Get the full picture» - l'art sous tous ses aspects est le concept du nouveau musée d'art pour présenter ses collections permanentes au grand public.

« Au lieu de présenter nos collections sous forme d'exposition permanente, nous les présentons dans des formats d'exposition variables permettant de mettre en valeur les différentes facettes de nos collections, ainsi que d'approfondir des aspects tels que la restauration des œuvres ou leurs cadres. Un autre format d'exposition permettra de dégager des aspects inédits de certains bijoux de la collection en s'intéressant à l'auteur, au sujet pictural et à ses rapports à la littérature contemporaine, ou encore à l'histoire de la réception des œuvres en question. »

The Golden Age Reloaded

Pour sa réouverture, la **Villa Vauban**, entièrement rénovée et agrandie, en collaboration avec le Rijksmuseum Amsterdam accueille l'exposition «*The Golden Age Reloaded*» du 2 mai au 31 octobre. Composée de pièces des deux musées, elle porte sur la fascination persistante de la peinture néerlandaise du XVII^e siècle. Un superbe livre sur la Villa Vauban est disponible à l'entrée du musée.

Exposition sur la fascination persistante de la peinture néerlandaise du XVII^e siècle, « l'âge d'or » des Pays-Bas. Pour sa réouverture, la nouvelle Villa Vauban rénovée et agrandie expose, en collaboration avec le Rijksmuseum Amsterdam, une sélection prestigieuse de 80 peintures des deux collections luxembourgeoise et néerlandaise : celle de la Villa Vauban, dont les origines remontent à Jean-Pierre Pescatore comprenant e.a. des œuvres de David Teniers le Jeune, Jan Steen et Gérard Dou, et des peintures sélectionnées des collections du Rijksmuseum, dont Frans Hals, Paulus Potter, Govert Flinck, Jan van Goyen et Jacob van Ruisdael. Des gravures des collections du von der Heydt-Museum Wuppertal complètent l'ensemble.

Informations : Villa Vauban - Musée d'Art de la Ville de Luxembourg, Luxembourg, 18, avenue Emile Reuter - Tél. : (+352) 4796-4552 - www.villavauban.lu, Lu, Me, Je, Sa et Di 10h00-18h00, Ve 10h00-21h00



Henri Reekers, nature morte © Villa Vauban

Le Parlement fédéral explique son travail aux ados...

Grâce à un DVD interactif d'abord réalisé par des jeunes eux-mêmes.

Le DVD réalisé pour le troisième degré de l'enseignement secondaire (général, technique et professionnel) s'intitule *Jeunes reporters au Parlement fédéral*. Armés d'un micro de jeunes reporters interrogent plus de trente parlementaires (de tous les partis démocratiques). Les questions posées : Pourquoi s'engage-t-on en politique ? Comment devient-on parlementaire ? Que se passe-t-il au Parlement ? Dans les trois langues nationales (sous-titrées en fonction de la langue que vous avez choisie). Voilà une occasion ludique de découvrir les Chambre et le Sénat et de s'intéresser (enfin) à la vie politique (sérieusement).

Un site est mis à la disposition des enseignants ; ils y trouveront des quiz, des exercices complémentaires, des manuels (à télécharger) et des liens utiles à visiter au départ de www.jeunesreportersauparlement.be ... Une initiative conjointe entre le Parlement, La Fondation Roi Baudouin et le Musée BELvue. Votre école n'a pas reçu le DVD ! Demandez-le sur le site.

Et une brochure (épaisse) régulièrement mise à jour

Plus de cinquante fiches régulièrement mises à jour informent le plus large public (donc les enseignants) sur les structures de l'Etat, son histoire et le fonctionnement du Parlement fédéral. Des principales institutions (Communautés, Régions, Provinces, Communes), mais aussi l'Union européenne et les Assemblées parlementaires internationales. À demander au Service des Relations publiques et internationales de la Chambre des Représentants, 1008 Bruxelles (Tél. 02 549 81 36 ou www.lachambre.be)

Le Musée BELvue initie gratuitement vos élèves à la citoyenneté.

Avec plus de trois cents animations par an, le Musée BELvue est devenu un centre d'animation et de formation dédié à la Démocratie et à l'Histoire de Belgique. Il propose aux

classes (de 10 à 18 ans), avec une attention particulière pour le troisième degré de l'enseignement secondaire général, technique et professionnel une journée entière d'animation autour d'un thème au choix sur la vie politique belge (le droit de vote, les partis politiques, la fédéralisation, le rôle du roi). Le matin dans le musée et ses alentours (interviews en rue) ; l'après-midi, montage et présentation des reportages du matin ou visite du Parlement tout proche.

D'autres formations sont également prévues pour les enseignants et les futurs enseignants (pour les détails, voir ci-après).



www.belvue.be

Le fonds BELvue, démocratie et histoire, est né d'une volonté de la Fondation Roi Baudouin de maximiser les possibilités de synergies entre ses différents projets liés à la formation démocratique et la prise de conscience historique en les regroupant sous une seule structure. Le BELvue, démocratie et histoire est ainsi devenu un **centre d'animation dédié à la démocratie et à l'histoire de Belgique** qui s'articule autour de trois grands axes : le parcours permanent, les expositions temporaires et les activités éducatives.

Le parcours permanent

Neuf salles consacrées aux principaux développements qui ont marqué l'histoire du pays et au règne de ses souverains ; plus de 1.500 documents, photographies anciennes, extraits de films, objets témoins y racontent les grands moments du pays, depuis la révolution de 1830 (sur les lieux mêmes où se joua la victoire belge) jusqu'aux dernières réformes de l'Etat, en passant par la révolution industrielle, la lutte pour le suffrage universel, les mouvements communautaires et la question royale.

Les expositions temporaires

Expositions autour de thèmes tirés de l'histoire, de la démocratie ou du patrimoine culturel ; l'exposition « Homme Culture Guerre » (2008 en collaboration avec In Flanders Fields, sur la multiculturalité en 14-18), « Garçon ou fille...un destin pour la vie ? » (2009 en collaboration avec le Carhif). Albert I^{er} (actuellement, en collaboration avec l'Association Royale Dynastie et Patrimoine Culturel).

Les activités éducatives

Les enseignants du service éducatif du BELvue ont mis au point diverses offres de formation pour les élèves et pour les (futurs) enseignants.

L'animation d'une journée pour les groupes scolaires (de 10 à 18 ans) sur l'importance de nos institutions démocratiques et les défis de notre démocratie occupe une place centrale. Les animations sont réalisées en collaboration avec les parlements à Bruxelles et à Namur.

L'objectif est d'informer les jeunes de manière critique et de les faire réfléchir à l'importance de la prise de décision démocratique et la politique.

Beaucoup de matériel est disponible en ligne : www.belvue.be pour les écoles.

Les (futurs) enseignants apprennent dans des sessions séparées les méthodes pour pouvoir les utiliser ultérieurement en classe. A côté de cela, le service éducatif a également développé différents outils pour le parcours permanent et les expositions temporaires afin que les groupes scolaires puissent visiter le musée d'une manière (inter)active et intéressante.

Democracy : 1 nom - 3 activités

1) L'animation Democracy

Il s'agit d'un jeu de rôle : en formant des partis politiques et en construisant une ville ensemble, les élèves s'initient à la réalité politique. Cette mise en situation leur permet de collaborer avec enthousiasme à un projet politique. L'accent est mis sur la collaboration, le respect, les valeurs démocratiques, les modes de décision et la gestion des conflits. Les élèves découvrent avec étonnement comment gérer un projet politique : débat et compromis sont les bases d'une société démocratique ... et chaque voix compte.



La visite d'un parlement l'après-midi donne corps à cette activité.

Democracy se fait également à Namur, dans les locaux du Parlement wallon.

Adapté à tous les publics scolaires (à partir de 10 ans). Inscriptions sur www.belvue.be pour les écoles

2) La boîte de jeu Democracy

Tout le nécessaire (fiches pour les élèves, mode d'emploi pour l'enseignant) pour réaliser vous-même le jeu de rôles dans votre classe. L'activité dure de 80 à 150 minutes.



Le jeu peut être joué dans les écoles. Il répond aux décrets « missions » et « citoyenneté active » ainsi qu'aux socles de compétences et compétences terminales.

Le jeu peut aussi être utilisé dans le milieu associatif, les maisons de jeunes et les mouvements de jeunesse.

La boîte contient un mode d'emploi trilingue (français, néerlandais et allemand)

La boîte « Democracy » peut être commandée au prix de 15€ (tout compris):

- sur le site web de la Fondation Roi Baudouin : www.kbs-frb.be
- au Centre de Contact de la Fondation Roi Baudouin :
- par mail à l'adresse : publi@kbs-frb.be
- par téléphone au +32-(0)70-23 30 65
- au museumshop du musée BELvue - Place des Palais 7 - 1000 Bruxelles (10 €).

3) La ville virtuelle Democracy et son manuel pédagogique

En déambulant dans une ville virtuelle, les élèves découvrent comment fonctionnent nos institutions politiques et publiques et comment ils peuvent agir en citoyens conscients dans leur propre commune. Le manuel pédagogique et tous les documents utiles aux différentes activités sont téléchargeables. Prévoir de 20 minutes à 2 heures selon les activités choisies.



Téléchargeable sur www.belvue.be « pour les écoles » outils pédagogiques.

Construire la démocratie Une animation pour le 3^e degré du secondaire

Objectifs de cette animation

- faire émerger les représentations que les élèves ont de la démocratie
- faire découvrir quelles sont les institutions nécessaires à la vie démocratique

Pour y parvenir, les élèves travaillent en 4 groupes constitués de manière aléatoire.

Point de départ : une réflexion sur les valeurs qui sous-tendent une démocratie. Sur quelles valeurs une démocratie doit-elle se fonder ? Comment ces valeurs s'articulent-elles ?

Les élèves, toujours en groupes, sont alors invités à s'interroger sur la possibilité réelle que leurs valeurs existent dans une société. Comment la solidarité s'exerce-t-elle ? Qu'est-ce qui garantit la liberté d'expression ? ...

Dans ce brainstorming, les élèves peuvent obtenir l'aide de jokers institutionnels.

L'étape suivante est la réalisation figurée (un « poster ») de « leur » Etat démocratique : chaque groupe produit « sa » représentation, et la présente à toute la classe.

Ces modèles sont l'objet d'une large discussion et de quelques mises au point. C'est souvent l'occasion de bien des étonnements : *Ah, c'est ainsi que ça marche ! ... Alors, on ne vote pas pour désigner les ministres ? Mais ce n'est pas démocratique ! ...*

C'est aussi le moment de mesurer les responsabilités de chacun dans une démocratie : *Quelles sont les limites de la liberté d'expression ? Quels sont les droits pour la minorité, si c'est la majorité qui décide ? Comment faire entendre ma voix en dehors des seules élections ?*

C'est le moment aussi d'apporter quelques compléments d'informations, si nécessaires :

Quelle est la portée du « mandat » d'un élu ? Quel est le rôle d'un chef d'Etat - qu'il soit roi ou président - dans une démocratie parlementaire ? ...

Viennent ensuite quelques tâches pratiques visant à faire comprendre de l'intérieur la mise en œuvre concrète de notre système politique belge : la Constitution, le droit de vote, les partis politiques et leurs programmes, la Déclaration des Droits de l'Homme, la formation du gouvernement ...

Il reste juste le temps en fin de matinée pour découvrir, via son site internet, le parlement visité l'après-midi : européen, fédéral, de la Communauté française, ou sur demande le Parlement de la Région de Bruxelles capitale.

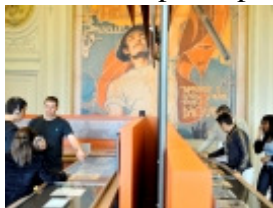
Une journée bien remplie ... pour comprendre la nécessité et le fonctionnement des institutions démocratiques.

La démocratie à la sauce belge

La Belgique est-elle ... et a-t-elle toujours été une démocratie ?

Animation d'une journée, destinée aux élèves du 3^e degré secondaire, dans les locaux du BELvue et aux alentours.

Le matin, les élèves sont répartis de manière aléatoire en 4 groupes autour de 4 problématiques qui ont agité - et agitent encore - la vie politique belge depuis 1830 : le droit de vote, les partis politiques, la fédéralisation, le rôle du roi.



Chaque groupe est lui-même subdivisé en deux sous-groupes : l'un mènera l'enquête dans l'histoire et l'autre dans l'actualité.

Pour mener cette mission à bon terme, les différents sous-groupes découvrent leur sujet au travers de tâches variées. Ensuite, avec caméras et micros, ils réalisent leurs reportages (au BELvue pour l'histoire, en rue pour l'actualité). De retour dans la salle

d'informatique, ils montent et finalisent ainsi 8 reportages vidéo.

L'après-midi, ils présentent ces reportages à toute la classe : c'est l'occasion d'une réflexion, parfois accompagnée de mises au point, et d'un débat sur les 4 thèmes traités. Enfin, ils repartent avec le DVD enregistré par le musée : pour une exploitation et un prolongement en classe ...

Formations pour enseignants et (futurs) enseignants

Pour les enseignants, c'est un véritable défi de faire vivre, de faire comprendre les enjeux de la politique, de faire cheminer leurs élèves dans les méandres de la citoyenneté active et des institutions, en particulier en Belgique et en Europe.



Les attentes sont donc grandes, d'autant que l'éducation à la citoyenneté est maintenant intégrée dans les programmes scolaires (décret « missions », socles de compétences, compétences terminales, décret « éducation à la citoyenneté »).

Le Service Educatif du BELvue (anciennement Portail Démocratie) a dans ce domaine une expérience de plusieurs années. Depuis 2006, une équipe de d'enseignants détachés met cette expérience au service des (futurs) enseignants.

Pour les futurs enseignants

Les étudiants sont mis en situation concrète : ils découvrent et utilisent eux-mêmes les outils pédagogiques (Democracy, Construire la démocratie, ... ainsi que des outils téléchargeables à utiliser en classe).

Cette mise en situation est bien sûr complétée par une réflexion sur l'exploitation pédagogique de ces activités.

La formation comprend également la visite accompagnée d'un parlement et l'exploitation pédagogique de cette visite.

Ces formations gratuites peuvent être organisées à la demande durant l'année académique mais uniquement le mercredi.

Info et réservation au 02/545 08 06 ou au 02/517 06 21.

Pour les enseignants

Le Service Educatif du BELvue propose des formations dans le cadre de l'IFC, pour les enseignants de primaire et de secondaire. Les inscriptions se font via le site de l'IFC : www.ifc.cfwb.be. On peut aussi contacter directement notre Service Educatif pour obtenir davantage d'informations.

1 Formation 3200704 : initiation pratique à des outils concrets d'éducation de la citoyenneté et à la démocratie.



Objectif : fournir aux enseignants des outils concrets et des méthodes pour sensibiliser les élèves aux valeurs et aux enjeux de la citoyenneté active de la démocratie.

Les enseignants découvrent et expérimentent différents outils pédagogiques directement utilisables en classe. Ils découvrent aussi comment exploiter la visite accompagnée d'un parlement. Enfin, ils repartent avec tous les outils pédagogiques - y compris la boîte de jeu

Democracy.

2 Formation 3200705 : comment parler politique à l'école ? Pistes pédagogiques pour sensibiliser les élèves aux mécanismes de décision et de gestion démocratique.

A partir de trois manuels *Politique au programme* (la démocratie, clivages et partis, l'éthique en politique), la formation vise à aider les enseignants du secondaire (2e et 3e degrés) à aborder des sujets politiques dans le cadre de la vie scolaire : en cherchant à clarifier un cadre de référence, en suscitant la réflexion et en proposant des pistes et activités pédagogiques,



mais aussi par la discussion et l'échange d'expériences entre participants. Les enseignants reçoivent les trois manuels *Politique au programme*.



Archeolo-J a 40 ans

Passionnément patrimoine depuis 40 ans

Un bilan positif que l'Association archeolo-J a fêté en 2009

Eh oui, qui l'aurait cru, que cette association tout à fait originale, créée en 1969 par quatre jeunes passionnés d'histoire et dénommée *Jeunes archéologues* ou plus simplement *archeolo-J* aurait fêté en 2009 quarante années d'existence dans le domaine de la sensibilisation et de la sauvegarde du patrimoine.

Même si dès l'origine, les objectifs de l'association s'inscrivent dans le cadre des recommandations de l'UNESCO (1956) et de la Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique (1969), c'est avec beaucoup d'effort et de persévérance, mais aussi grâce à la compréhension et à l'appui des responsables du Cercle archéologique de Wavre et du Professeur Marcel Renard avec son assistant Georges Raepsaet (ULB), qu'un premier chantier de fouilles sur le site de la ville romaine de Beauvechain va être ouvert aux jeunes fouilleurs dès 1970-1971

Pour sensibiliser le public dès sa création, l'association adopte une démarche très originale, voire unique à cette époque en Europe et qui consiste, dans le cadre de vacances et de loisirs actifs, à faire passer chaque individu du stade de spectateur au stade d'acteur. Ainsi en s'impliquant activement dans les diverses activités proposées par le club, chacun peut s'approprier son environnement patrimonial répondant ainsi aux recommandations de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe qui conseillent « d'entreprendre une action éducative en vue d'éveiller et de développer le respect et l'attachement au passé ».

Voici 40 ans désormais qu'archeolo-J plante ses tentes au gré des campagnes brabançonnaises d'abord, puis hesbignonnaises et enfin condruziennes entre vaches, moulins, châteaux, villes romaines, au cœur mêmes de nos villages wallons. De nombreux sites romains, médiévaux et des Temps modernes ont été étudiés et publiés par les membres de l'association. Des conférences, des expositions, des montages photos ont été réalisés pour présenter les résultats de ces travaux réalisés par les jeunes.

Mais pour atteindre ces objectifs, archeolo-J, qui compte à ce jour plus de mille membres, n'a cessé d'étendre son champ d'action et propose un très grand nombre d'activités dont le pivot central reste le patrimoine archéologique dans sa grande dimension. Outre les nombreux stages de fouilles, voyages, excursions, expéditions, randonnées pédestres, week-ends thématiques, ateliers d'archéologie expérimentale, conférences, visites d'expositions, etc... sont proposés chaque année aux membres par une équipe d'animateurs, d'archéologues, d'historiens bénévoles. Point n'est besoin de formation préalable ou d'initiation particulière préalable pour participer aux activités.

Reconnue par le Ministère de la Communauté française et le Service public wallon, archeolo-J bénéficie de leur soutien et d'une aide financière qui permet à l'association de proposer un programme de qualité et un encadrement de haut niveau. Par ailleurs, le réseau d'associations créé en 1990 sous le nom de Forum européen des Associations pour le Patrimoine, et dont archeolo-J est membre fondateur, permet l'organisation d'échanges de jeunes sur différents chantiers, dans une grande partie de l'Europe.

Des stages d'archéologie pour tous les âges

L'activité principale d'archeolo-J reste l'intégration de jeunes, dès l'âge de 12 ans jusqu'à ... 77 ans, à plusieurs étapes de l'enquête archéologique menée sur des sites d'époques romaine, médiévale ou post-médiévale. Les stagiaires participent activement aux investigations menées sur le terrain tout en y apprenant les techniques de fouilles. Ils collaborent également à l'enregistrement des données et notamment au dessin de chantier, aux relevés topographiques ou d'autres prélèvements plus spécifiques ainsi qu'au traitement du matériel archéologique découvert lors des fouilles et à des recherches en prospection archéologique et des études du patrimoine architectural en région wallonne.

L'encadrement des jeunes est assuré par une équipe de bénévoles comprenant des archéologues, des historiens, mais aussi des enseignants et des volontaires passionnés d'archéologie. Le travail effectué par les jeunes sur les chantiers doit répondre à des critères scientifiques rigoureux et à un calendrier de tâches bien défini tout en gardant à l'esprit qu'il s'agit avant tout d'un loisir de vacances. Des petits exposés théoriques permettent de replacer le travail effectué sur le chantier dans le contexte général de l'ensemble de l'enquête archéologique.

Les activités de terrain sont également ponctuées par des ateliers de discussion et des animations pédagogiques sur divers thèmes à caractère technique ou d'intérêt général. Des ateliers d'archéologie expérimentale, gravitant autour de problématiques telles que la réalisation de plâtre de coulage d'un sarcophage d'inspiration mérovingienne ou la cuisson de pains dans des fours d'époques et de modèles différents, permettent une approche directe et concrète des anciennes technologies.

Durant ces stages de vacances, un large choix d'activités ludiques et sportives est également proposé aux participants.

Découvrir le patrimoine en Belgique

Depuis une quinzaine d'années, archeolo-J organise aussi des week-ends thématiques. Le Néolithique, le Moyen âge, les Gallo-Romains les Celtes, la navigation fluviale, les jeux, le feu... ont pu être développés à travers différentes animations telles que petits exposés, ateliers pratiques, visites ou même activités ludiques.

Depuis presque 20 ans, l'association propose également de découvrir le patrimoine historique et architectural d'une région sous forme d'une randonnée pédestre de trois jours. Cette forme d'aventure tout à fait unique allie à la fois l'effort physique et la découverte d'un patrimoine archéologique, historique, industriel et naturel généralement méconnu du public.

Mentionnons enfin qu'à plusieurs reprises, archeolo-J s'est associé au thème des Journées du Patrimoine, en Région wallonne et en Région de Bruxelles-Capitale, pour proposer des animations et des activités concrètes, souvent dirigées par les jeunes eux-mêmes.

Découvrir le patrimoine à l'étranger

Tours en relation avec l'archéologie et le patrimoine, archeolo-J propose aussi différentes possibilités de s'évader à la découverte des civilisations anciennes d'une ville ou d'une région. L'accent est mis sur la découverte de sites archéologiques et architecturaux moins connus ou moins accessibles au grand public.

Par ailleurs, des contacts avec des associations dans une grande partie de l'Europe et la participation à des programmes européens permettent l'échange de jeunes sur différents chantiers.

Et pour les milieux scolaires, associatifs, ...

Outre les activités de sensibilisation des jeunes en périodes non scolaires, de nombreux services gratuits ont été mis au point ces quinze dernières années, au bénéfice des membres, mais aussi des écoles, des centres culturels, des musées, ... archeolo-J propose en effet le prêt d'expositions itinérantes, ainsi que la possibilité de faire venir un conférencier pour aborder différents thèmes tels l'archéologie, les jeux de société dans l'Antiquité, la vie quotidienne en

Gaule romaine, ... Par ailleurs archeolo-J a aussi mis au point un concept original de « Classes du Patrimoine archéologique » basé sur divers axes pédagogiques et lié aux compétences à maîtriser au terme de l'enseignement secondaire. Ce projet n'a pas encore pu être mis en place de manière permanente par manque de moyens budgétaires.

En conclusion...

À la différence d'autres associations locales de défense du patrimoine ou de services à vocation pédagogique et avec l'appui et l'aide de l'Institut du Patrimoine wallon (IPW), du Service public wallon et du Ministère de la Communauté française, les activités d'archeolo-J ne tournent pas autour d'un musée à dynamiser ou d'un site à valoriser, mais englobent l'archéologie et le patrimoine en général, avec pour mission de mettre ce dernier à la portée de tous et d'impliquer activement les jeunes dans les différents aspects de la recherche scientifique. Si cette amplitude de thèmes permet une diversité des activités, cela nécessite par contre une remise en question et une recherche permanente de nouvelles initiatives pédagogiques, de nouvelles formes d'animations, bref, de nouveaux moyens de sensibilisation.

40 ans d'existence, c'est deux générations. Depuis 1969, soit 20 ans avant l'organisation des premières Journées européennes du Patrimoine, archeolo-J reste un pionnier en Belgique dans le domaine de la sensibilisation à l'existence et à la sauvegarde de notre patrimoine.

Catherine Breyer et Joël Gillet

Archeolo-J

Avenue P. Terlinden 23 - 1330 Rixensart

Tél. 081 / 61 10 73

www.archeolo-j.be

archeolo-j@skynet.be

Connaissez-vous... ?



Les Nouvelles du GRIP

Lettre d'information du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) informe (gratuitement sur demande) les professeurs des ouvrages récemment parus à leur initiative ou à l'initiative d'autres institutions concernant l'actualité internationale au sens large et spécialement concernant le désarmement, les relations Est-Ouest, les situations de guerre en Asie, Afrique, ... Une

source précieusement utile de renseignements pour l'enseignement à ne pas négliger.

GRIP - Rue de la Consolation, 70

B-1030 Bruxelles Tél.: (32.2) 241 84 20 ; Fax: (32.2) 245 19 33 ; Courriel: admi@grip.org; <http://www.grip.org>

Site Internet: www.grip.org

Nouvelles (pénibles) de la RDC/Zaïre ... un site internet utile à consulter.

Chronologie des massacres au Congo-Zaïre

Olivier LANOTTE, Chronological Index : Chronologie de la République démocratique du Congo / Zaïre (1960-1997), dans Jacques SEMELIN (ed.), *Online Encyclopaedia of Mass Violence*, Paris, Centre d'études et de recherches internationales (Ceri) / Centre national de la recherche scientifique (Cnrs), février 2010, 35 p.

Le projet d'*Encyclopédie électronique sur les Crimes de masse* a pour ambition de mettre à disposition une base de données accessible à tous sur les massacres et génocides perpétrés au cours du XX^e siècle, partout dans le monde. Cette base de données interdisciplinaire est constituée de chronologies, d'études de cas et d'analyses thématiques.

La présente contribution dresse la chronologie des innombrables massacres recensés au Congo-Zaïre entre le 30 juin 1960 (indépendance) et le 17 mai 1997 (accession au pouvoir de

Laurent-Désiré Kabila). Cette chronologie est subdivisée en cinq grandes périodes : (1) la crise congolaise (1960-1963) ; (2) les rébellions populaires (1964- 1965) ; (3) La Deuxième République (1965-1990) ; (4) La « Transition démocratique » (1990-1996) ; et (5) « La Guerre de libération nationale » (1996-1997).

On peut parcourir cette chronologie sur : <http://www.massviolence.org/Chronologie-de-la-Republique-democratique-du-Congo-Zaire>.

Extrait des *Nouvelles du GRIP*, n° 55 (1^{er} trimestre) 2010, p.4.

DES FICHES POUR MIEUX CONNAÎTRE LA WALLONIE

Téléchargeables sur le site www.cpd.be (« Publications » et « Dépliants » dans le menu de gauche) ou disponibles gratuitement auprès du Service public de Wallonie - Département de la Communication, place de la Wallonie 1 B - 5100 Namur (courriel publications@mrw.wallonie.be ou tél. : 0800 11 901) ou dans tous (dix) les centres d'Information et de Documentation de la Région wallonne, des fiches de format A4 (de six à 10 pages, selon les sujets) permettent de mieux connaître la Wallonie.

Les sujets sont variés et ... pointus, pour une information complète, sérieuse et utile aux enseignants et au grand public. Parmi les sujets récemment édités par la CPDT (Conférence permanente du Développement territorial), nous citerons : *Les quartiers de la gare*, *L'occupation du sol en Wallonie*, *Les revenus des personnes et leur géographie communale*.

Naissance de l'ASBL « Valorisation touristique des parcs et jardins exceptionnels de Wallonie »

En région wallonne, 9 parcs et jardins ouverts au public sont reconnus comme sites exceptionnels. Faisant suite à un décret de Gouvernement wallon, ces sites ont été fédérés au sein d'une ASBL de valorisation qui a vu le jour le 1^{er} avril 2009. Afin d'accroître l'attrait de ce potentiel touristique, une subvention du tourisme a été attribué à l'ASBL.

Les différents parcs et jardins de l'ASBL travaillent aujourd'hui activement à la promotion collective de ces lieux hors du commun.

De nombreux projets sont en cours :

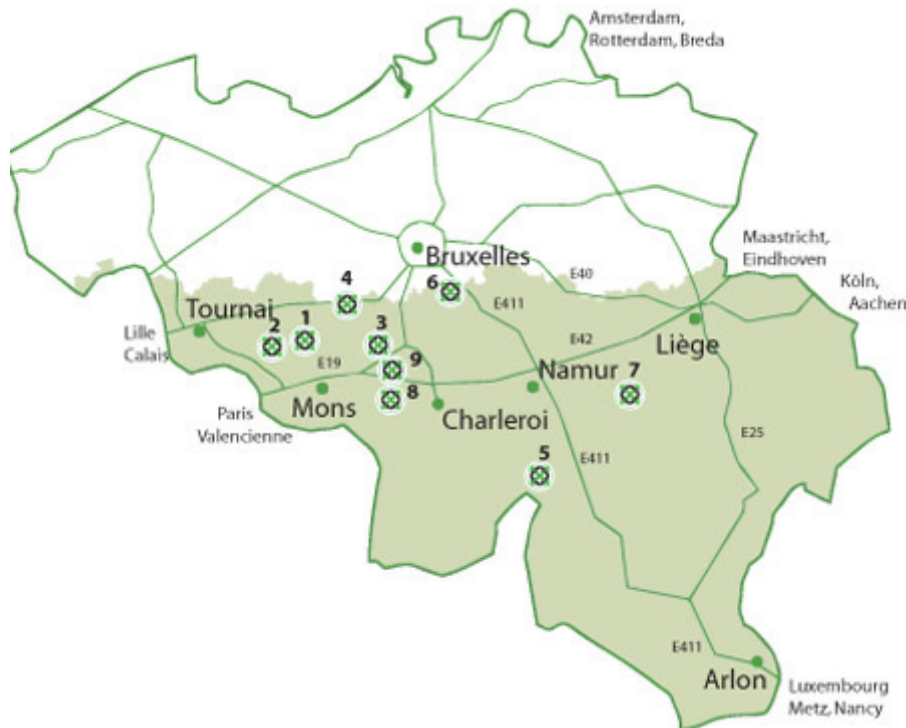
Elaboration de dépliants de représentation. Les 9 parcs et jardins de l'ASBL constituent une offre remarquable. Lieux chargés d'histoire et environnements préservés, ils sont néanmoins fort peu connus du public. Grâce à un nouveau dépliant dès à présent distribué dans toutes les Maisons du Tourisme, l'ASBL aspire à faire connaître ce patrimoine exceptionnel au grand public.

Audioguides numériques. Attentifs à la qualité des visites et conscients du potentiel de développement lié aux nouvelles technologies, l'ASBL a décidé d'investir dans la réalisation d'audioguides numériques adaptés aux enfants et adultes. Les visites audioguidées sont totalement gratuites et se téléchargent comme un fichier mp3 sur un ordinateur.

Geocaching. Dans le but de rendre la découverte des parcs et jardins attrayante, l'ASBL développe le « geocaching » dans les jardins. Le principe est similaire à celui d'un jeu de piste : l'ASBL cache un « trésor » à un endroit déterminé. En introduisant les coordonnées du « trésor » dans un GPS vous pourrez vous mettre à sa recherche. Une manière unique de visiter les jardins.

Site internet. L'ASBL réalise un nouveau site dynamique et interactif. Il présente les 9 jardins. On y trouve des concours, des jeux, la possibilité d'écouter des commentaires audios ou encore de télécharger des rallyes pour les enfants. Ce site est en construction.

Infos : <http://www.jardins.tourismewallonie.be/> - tél. : 0474 28 35 17.



- 1- Parc du Château d'Attre Romantique XIXe
- 2- Parc du Château de Beloeil Classique XVIIe
- 3- Jardin-potager du Château d'Ecaussinnes-Lalaing Potager XVIe
- 4- Le parc d'Enghien Baroque XVe
- 5- Domaine de Freÿr Classique XVIIIe
- 6- Domaine régional Solvay - Château de La Hulpe XIXe
- 7- Parc du Château de Modave Classique XIXe
- 8- Parc de Mariemont Agrément XIXeme
- 9- Parc et Jardins du Château de Seneffe néo classique XVIIIe

PROPOSITION DE CONCOURS



L'Institut des Vétérans – Institut National des Invalides de Guerre, Anciens Combattants et Victimes de Guerre (IV-INIG), Bld. du Régent 45/46 1000 Bruxelles, Tél. : +32 (0)2 227 63 00, info@vetera.be, dans le cadre de ses projets Education à la Mémoire - Ecoles - Projets pédagogiques, organise un concours intitulé ***Live and Remember*** :

Racontez l'histoire d'un soldat allié de la Seconde Guerre mondiale via une page fan sur Facebook.

Ce concours s'adresse aux jeunes à partir de 13 ans. Grâce à une "Fan Page", vous contribuerez à garder vivante la mémoire des soldats qui sont venus libérer notre pays. Vous raconterez l'histoire du soldat au travers de photos, cartes, petits films, témoignages, informations, archives mais aussi via vos propres recherches. Facebook vous permettra également d'échanger les résultats de vos recherches. Les données rassemblées seront consignées par l'Institut des Vétérans - INIG à l'issue du projet. L'histoire de « votre » soldat sera ainsi conservée. Le concours débutera le 1^{er} septembre 2010 et se terminera le 15 mars 2011. Il sera répété chaque année jusqu'en 2014. Les "Fan Pages" qui seront présentées après le 15 mars 2011 (en faisant de la page facebook de l'Institut l'administrateur de votre page) ne

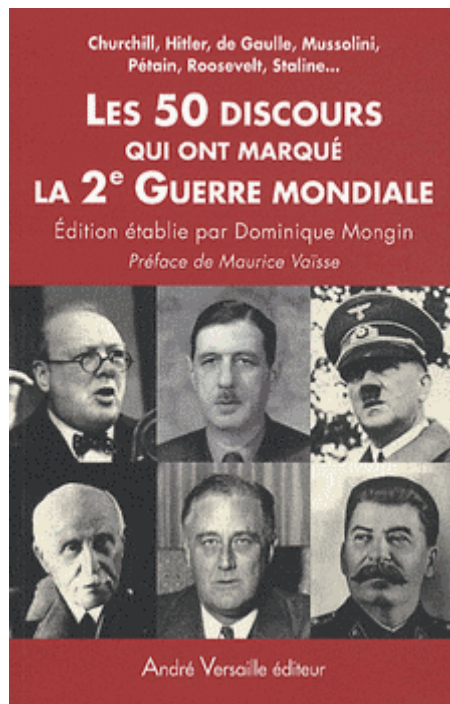
seront pas prises en compte pour le concours de 2011, mais pourront tout de même participer au concours de l'année suivante. Les gagnants seront désignés le 8 mai 2011.

Pour tous renseignements, inscription, consignes pour la recherche, aides et prix voir le site : <http://www.vetera.be/education-a-la-memoire-ecoles/projets-pedagogiques/id-menu-31>.

RECENSIONS

Dominique MONGIN (sous la direction), *Les 50 discours qui ont marqué la 2e Guerre mondiale*, Préface de Maurice Vaisse, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2010, 448 pp., index, 34,90 €.

Ce livre propose une lecture originale de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale à travers 50 discours prononcés par les principaux acteurs du conflit.



Parmi ceux-ci : **Blum, Chamberlain, Churchill, Daladier, Eisenhower, Franco, de Gaulle, Goebbels, Himmler, Hirohito, Hitler, Léopold III, Mussolini, Pétain, Pie XII, Pilet-Golaz, Roosevelt, Staline, Truman**, etc.

Chaque discours est replacé dans son contexte historique, expliqué – tant du point de vue de son origine que de sa portée – et mis en perspective avec les grandes décisions qui ont rythmé le déroulement de la guerre.

Cette démarche permet de comprendre la postérité de ces discours et la place qu'ils occupent dans la mémoire collective.

La première partie de l'ouvrage concerne la période 1935-1939 et met en exergue l'échec du système de « sécurité collective ».

La deuxième partie s'intéresse aux débuts du conflit (1939-1940) et donne des coups de projecteurs sur la Guerre éclair, la Drôle de guerre, la Résistance et la Collaboration.

La troisième partie (1941-1942) montre comment d'une guerre "régionale", limitée à l'Europe, on est passé à une

guerre mondiale.

La quatrième partie (1943-1945) traite de la progression des Alliés vers la victoire finale et l'avènement d'un nouvel ordre international.

*La sélection des discours, leur présentation et leur mise en perspective historique ont été réalisées par **Dominique Mongin**, docteur en histoire (Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne), spécialiste de l'histoire des relations internationales contemporaines.*

Découvrir aussi :

Les 100 discours qui ont marqué le XXe siècle sous la direction d'Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann (voir *Histoire et enseignement*, 2008/3, pp. 23-25)

Consultation en ligne

Téléchargez gratuitement 50 pages du livre comprenant le sommaire, la préface de Maurice Vaisse, l'introduction et un extrait de la première partie :

<http://www.andreversailleediteur.com/index.php?livreid=768> , PDF :630,82 Ko.

La sortie du livre est annoncée dans le numéro spécial d'avril 2010 de *L'Histoire*, intitulé « France 1940. Autopsie d'une défaite »

Interview de Dominique Mongin sur son ouvrage

– *Pourquoi avoir retenu dans ce livre un découpage chronologique et non une approche purement thématique ?*

– *Dominique Mongin* : L'idée est de proposer une lecture de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale à travers le prisme d'une cinquantaine de discours-clés. D'où un découpage chronologique, avec un retour en arrière sur les causes du conflit – c'est la raison pour laquelle on débute en 1935 –, puis un *focus* sur le déclenchement et l'évolution du conflit à partir de 1939, sa "mondialisation" à partir de 1941, et la marche vers la victoire des Alliés à partir de 1943. Une démarche purement thématique n'aurait pas permis cette mise en perspective, cet enchaînement des faits, cette dynamique, que les discours qui ont été retenus dans cet ouvrage explicitent et illustrent par eux-mêmes.

– *Quel regard sur l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale permet d'apporter le décryptage d'une cinquantaine de discours majeurs ?*

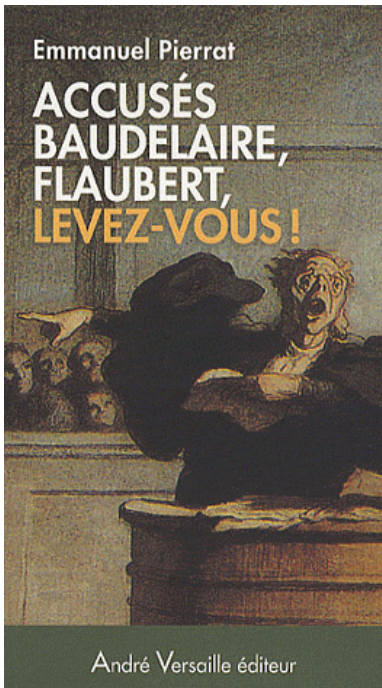
– *Dominique Mongin* : Pour un décideur, politique ou militaire, le discours est un geste majeur, il lui permet de faire savoir au plus grand nombre la ligne directrice, les lignes de force qu'il impose à son action et d'engager ses actes sur la parole donnée. Son discours engage son action. C'est la raison pour laquelle, quel que soit le type de régime politique dans lequel il s'inscrit, un décideur met un soin particulier à l'élaboration et à la diffusion de son message. C'est bien souvent un "acte fondateur", ce qui explique sa portée et son enracinement dans le temps. Soixante-dix ans après les faits, relire ces discours, en les mettant en perspective, permet à la fois de mieux connaître la personnalité de ceux qui les ont prononcés, de nous éclairer sur le déroulement du conflit et de mieux situer la responsabilité des décideurs politiques et militaires dans le cours des grands événements. Churchill a très bien résumé l'importance et la portée des paroles (comme des actes) pour un décideur, lorsqu'il dit dans son discours du 18 juin 1940 : "*Que chacun interroge sa conscience et ses discours. Je le fais souvent pour ma part*". Par leur caractère "vivant", les discours sont ainsi une illustration dynamique de l'action en train de se faire.

– *L'ouvrage s'intéresse-t-il au décalage susceptible d'exister entre le contenu de certains discours et la réalité des faits, entre celle-ci et les mythes qui peuvent entourer certaines allocutions ?*

– *Dominique Mongin* : C'est l'une des raisons d'être de ce livre. La situation est souvent plus complexe que l'image qui subsiste dans la "mémoire collective". Prenons l'exemple de l'appel du 18 juin, lorsque le général de Gaulle prononce ce discours à Londres, il ne s'est pas encore mis formellement dans une position de rupture totale avec les "grands chefs militaires" encore en poste de l'autre côté de la Manche. Même s'il ne se fait guère de doute sur leur volonté de se rallier au mouvement de résistance qu'il engage, il a tenu à garder la porte ouverte. C'est dans un discours prononcé huit jours plus tard, donc après l'entrée en vigueur de l'armistice, qu'il rompra de manière définitive avec le "nouveau" régime. D'où l'idée de mettre en perspective ces deux textes. Il n'en reste pas moins que l'acte fondateur de la résistance en France date bien du célèbre appel prononcé à la BBC le 18 juin 1940, car, à l'époque, Charles de Gaulle est seul à lancer un mouvement d'une telle ampleur. Autre cas de figure, la question de l'isolationnisme américain. Si l'on regarde de près certaines allocutions prononcées par le Président Roosevelt avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, on s'aperçoit qu'il est fortement préoccupé par la montée de la tension en Europe et qu'il s'efforce d'intervenir, d'une façon ou d'une autre, en faveur des démocraties. Mais il se heurte à un frein puissant, celui du Congrès et de l'opinion publique.

Emmanuel PIERRAT, *Accusés Baudelaire, Flaubert, levez-vous ! Napoléon III censure des lettres*, Bruxelles, André Versaille éditeur, février 2010, 220 p., annexes, bibliographie, 19,90 €.

1857 - La justice du Second Empire - en fait la censure impériale - contre Baudelaire pour six poèmes des *Fleurs du mal*, contre Flaubert pour *Madame Bovary* et contre Eugène Sue pour *Les Mystères du Peuple*. Le nom d'Ernest Pinard, substitut impérial, reste synonyme de censure. Et l'année 1857 celle de ses plus grands « exploits ». En début d'année, il demande l'interdiction de *Madame Bovary*. Flaubert est certes relaxé, mais tout de même « blâmé » par



ses juges. En juillet, il jette son dévolu sur Baudelaire et ses *Fleurs du mal*. Le procès se solde par le retrait de six pièces, et l'exil du poète en Belgique. Pinard poursuit également, mais en vain, au mois de septembre de la même année, *Les mystères du peuple* d'Eugène Sue, qui meurt avant l'audience. L'éditeur et l'imprimeur sont condamnés et le tirage détruit.

À l'aide de documents d'archives, d'articles de presse, des plaidoiries et des réquisitoires, des correspondances que s'échangent les écrivains pourchassés par Pinard, Emmanuel Pierrat nous replonge dans cette année 1857. Dans un décor saisissant, il fait revivre les procès intentés par le procureur impérial à des écrivains de génie soudainement pris dans l'implacable mécanique de la censure...

Flaubert écrit à Baudelaire (14 août 1857) : « Je viens d'apprendre que vous êtes poursuivi à cause de votre volume ; [...] Pourquoi ? Contre quoi avez-vous attenté ? Est-ce la religion ? Sont-ce les mœurs ? Avez-vous passé en justice ? Quand sera-ce ? [...] Je suis grandement indigné. Donnez-moi des détails sur votre affaire si ça ne vous embête pas trop, et recevez mille poignées de mains des plus cordiales. »

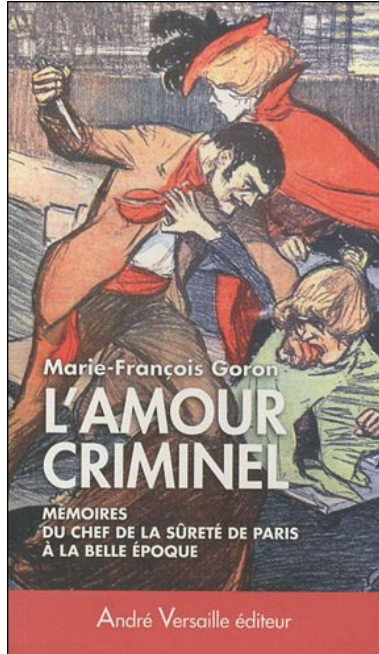
L'ouvrage s'ouvre sur la présentation du procureur de la justice impériale, Ernest Pinard, protagoniste essentiel des affaires qui suivent, à savoir successivement l'affaire Flaubert, l'affaire Baudelaire et l'affaire Eugène Sue, avant une conclusion où l'auteur s'attache à la censure des lettres d'hier à aujourd'hui. Car ce spécialiste de l'histoire de la justice ne se borne pas à écrire l'histoire de quelques grandes figures censurées, il en suit aussi les péripéties ultérieures jusqu'à la levée des condamnations ... En ce qui concerne les poursuites contre Baudelaire pour six poèmes incriminés des *Fleurs du mal*, lorsqu'en un temps pas encore si lointain, André Versaille éditeur dirigeait encore les Editions Complexe, cet éditeur avait publié, dans sa collection *La Plume et le Pinceau, Poèmes interdits* de Baudelaire, illustrés par Gabriel Lefebvre (Ed. Complexe, 2005, 96 p.), Philippe Sollers (dans une longue Préface) et Nathalie Skowronek (dans une brève Postface) évoquaient l'affaire de 1857 et le siècle de purgatoire sous les six poèmes jugés sulfureux sous le Second Empire.

Les pièces importantes des procès ont été publiées en annexes (pp. 119-211) : les réquisitoires d'Ernest Pinard contre *Madame Bovary* et contre *Les Fleurs du mal*, les plaidoiries de Jules Senard (défenseur de Flaubert) et l'illustre Chaix d'Est-Ange (défenseur de Baudelaire), enfin les trois jugements des procès En somme toutes les pièces permettant une belle analyse et une complète compréhension de la mentalité « moralisatrice » et des pratiques judiciaires du temps.

Emmanuel Pierrat est avocat au barreau de Paris. Il a publié de nombreuses affaires de censure et de nombreux ouvrages sur le droit de l'édition ainsi que plusieurs essais sur la culture, la justice, la censure et la sexualité. Il a notamment signé *Le Bonheur de vivre en Enfer* (Maren Sell, 2004), *L'Édition en procès* (Leo Scheer, 2003), *Le Sexe et la loi* (Arlea, 1996, La Musardine, 2002 et 2008) ou encore *Le Livre noir de la censure* (Le Seuil, 2008). Il collectionne les livres érotiques anciens, à propos desquels il a signé *Livre des livres érotiques* (Chêne, 2007). Il réédite et préface chez divers éditeurs des *curiosa* autrefois interdits et tirés

de sa bibliothèque. Il enseigne notamment le droit de l'édition à l'Université et la littérature érotique à l'INFL. Il est l'auteur de six romans dont *Histoires d'eaux*, *L'Industrie du sexe et du poisson pané* et *Troublé de l'éveil*.

Marie-François GORON, *L'Amour criminel, Mémoires du chef de la Sûreté de Paris à la Belle Époque*, Préface de Jean-Marc Berlière, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2010, 256 p., 14,90 €.



Entré en 1881 à la préfecture de Police, Marie-François Goron devient en un temps record chef de la prestigieuse « Sûreté », poste qu'il occupera de 1887 à 1894. Mêlé à ce titre à toutes les affaires criminelles qui passionnent et bouleversent l'opinion, il sait utiliser la presse comme personne avant lui et acquiert renommée et prestige avant qu'une sombre affaire de notes de frais et bons de caisse ne le pousse à quitter la police. Sa reconversion sera la même que celle de Vidocq : police privée et rédaction de mémoires – 21 volumes au total – qui, de 1897 à 1912, vont connaître un succès attesté par des rééditions incessantes. Parus d'abord en feuilleton dans les grands quotidiens, puis édités en volumes, ils recèlent des récits très vivants d'affaires criminelles mystérieuses et sensationnelles qui ont défrayé la chronique dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle et tenu en haleine le monde entier.

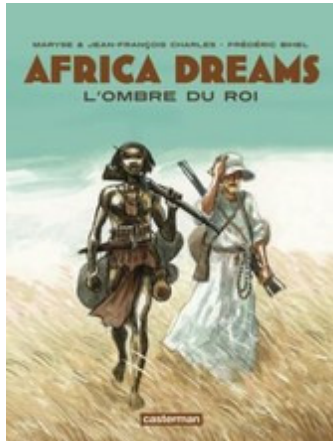
Pour l'historien comme pour le lecteur curieux, les livres de Goron constituent une véritable mine sur la vie criminelle en

France à la Belle Époque. Ces Mémoires sont à placer dans la succession des fameux *Mémoires de Vidocq*, chef de la Sûreté jusqu'en 1827, qui influencèrent Balzac, Hugo, Dumas, et sont peu ou prou à l'origine du roman judiciaire « inventé par Gaboriau. Les enquêtes, vécues et racontées « de l'intérieur » par des policiers authentiques de la Sûreté, sont aussi passionnantes que celles imaginées par les Gaston Leroux, Maurice Leblanc, Allain et Souvestre pour leurs héros de papier souvent inspirés de la réalité. *L'amour criminel* est le premier tome des *Nouveaux Mémoires de Goron, ancien chef de la Sûreté*. Publié en 1899, Goron y relate des affaires dont la passion amoureuse constitue le ressort. Et parmi celles-ci, la fameuse affaire dite de « la malle à Gouffé » (Notaire assassiné à Paris), qui éclata pendant l'Exposition universelle de 1889 et passionna le monde entier. Une femme fatale, un guet-apens, une mystérieuse disparition, une malle sanglante, une chasse à l'homme jusqu'en Amérique, un mobile inconnu : tous les ingrédients du meilleur des romans policiers y sont rassemblés. Mais les Mémoires ne s'arrêtent pas à l'affaire de Gouffé. L'auteur y relate aussi *Bas de soie et blouse russe*, *Filles et souteneurs*, *Impunité des tueurs de filles*, *Meurtriers mondains et bourgeois*, *Ce que la police ne pouvait pas savoir...* Le préfacier, Jean-Marc Berlière, spécialiste de l'histoire des polices en France, est professeur à l'Université de Bourgogne. Sa longue préface situe l'auteur dont il retrace une brève biographie, et son abondante production littéraire ; il restitue cette production dans le paysage littéraire général et donne un aperçu du « feuilleton au retentissement planétaire » que fut la disparition et le meurtre de Maître Gouffé, notaire à Paris, avant que le lecteur ne découvre la « version » de Goron, Chef de la Sûreté de Paris.

Ronald Hellin

Frédéric Bihel, Jean-François Charles, Maryse Charles, *Africa Dreams Tome 1 L'Ombre du roi*, Casterman, BD, 2010, 60 p., ill. coul. 12,50 €

1913, Congo, province du Kivu. Un jeune séminariste, Paul Delisle, rejoint l'une des missions des « pères blancs », dans la région des Grands Lacs, pour y participer à l'effort



d'évangélisation des populations. Mais son arrivée a un autre motif, plus secret : tenter de retrouver son père Augustin, un ancien chirurgien devenu planteur, colon prospère mais farouche misanthrope, volontairement reclus dans un isolement presque total. Paul rejoint bientôt l'immense domaine d'Augustin Delisle. Son arrivée coïncide avec un drame : le planteur est gravement blessé, une flèche plantée dans le dos...

Mis en images avec une grande justesse par Frédéric Bihel, voici un nouveau récit de Maryse et Jean-François Charles, entre exotisme et romanesque. Adossée à une solide reconstitution historique, cette histoire âpre et prenante à pour toile de fond la stupéfiante et cruelle histoire de l'immense Congo, accaparé par le Roi des Belges, Léopold II, qui en fait sa propriété personnelle.

Pour la première édition de l'album, l'éditeur a ajouté un supplément de huit pages, où entre crayonnés des auteurs, Arnaud de La Croix présente le travail des Charles, et Colette Braeckman dresse le portrait « polémique » du roi « bâtisseur du Congo ». Deux autres volumes (au moins) devraient succéder à ce premier tome. Nous ne doutons pas que les lecteurs les attendent avec impatience, car la colonisation, loin de s'être limitée au règne de Léopold II, s'est poursuivie jusque dans les années soixante. Les quatre premières planches de ce tome 1 inaugurent la trilogie par une visite scolaire au Musée colonial de Tervuren en ... 1960 ! Indice révélateur pour la suite des aventures de Paul Delisle.

Né en 1965, Frédéric Bihel a dessiné ou co-signé une quinzaine d'ouvrages de BD, dont les séries *Les héritiers du soleil*, *Malienda* et *Le secret de l'Arche* chez Glénat. Chez Casterman, il a mis en pages *L'Afghan - Massoud*, déjà sur un scénario de Maryse et Jean-François Charles.

Après avoir signé plusieurs séries chez Glénat depuis le début des années 80, Jean-François Charles crée chez Casterman, avec son épouse la scénariste Maryse Charles, la série à succès *India Dreams* (4 volumes et un hors-série), puis la série *War and Dreams* (4 volumes). Ils animent également, ensemble, la collection *Rebelles* (5 titres parus), mise en images par différents dessinateurs.

LOISEL et TRIPP, *Magasin général*, Tome 5 Montréal, Casterman, BD, 2009, 72 p., ill. coul., 14 €.

Loisel et Tripp ont concocté ensemble, avec une gourmandise communicative, une chronique énergétique et très humaine du Canada rural des années 1920, peuplée de personnages intenses et savoureux. Leur attachement partagé pour le Québec - ils y résident l'un et l'autre - a servi de moteur à cette histoire truculente, qui ne ressemble à rien de ce que l'un ou l'autre a publié auparavant. Fondée sur la complémentarité de leurs savoir-faire, leur collaboration porte autant sur le texte (en français canadien) que sur le dessin, et se nourrit du meilleur de leurs talents respectifs. Associant leur travail, les deux auteurs viennent ainsi de créer un authentique auteur virtuel. Mais revenons à notre récit du 5^e



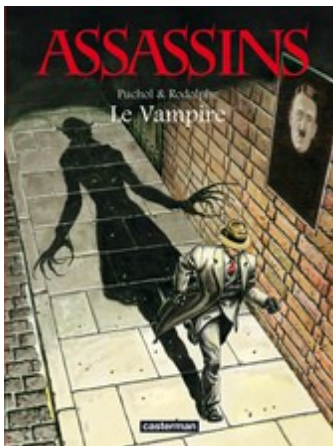
tome où nous découvrons ... Montréal des années 20. Marie et le jeune Marceau, dans un bref moment d'attirance mutuelle, se sont abandonnés l'un à l'autre. Un épisode charnel qui, hélas pour eux, n'a pas tardé à se savoir. La promesse de Marceau, Clara, a débarqué publiquement au magasin général en furie, accusant Marie de lui avoir volé son fiancé. Cris, larmes. Le curé s'en mêle, on jase à qui mieux mieux dans les familles, et bientôt c'est tout le village qui entre en ébullition ! Conséquence directe : le magasin général est en partie déserté

et c'est tout Notre Dame des Lacs, ou presque, qui s'applique à éviter Marie comme une pestiférée. Lorsque sa meilleure amie Adèle rejoint elle aussi la réprobation générale, c'en est trop pour la jeune veuve : elle décide de partir ! De quitter la petite communauté, au moins pour un moment. Sur les conseils de Serge, accompagnée de Jacinthe qui vient de perdre sa grand-mère, Marie prend la route de Montréal... La suite dans l'album. Mais si vous souhaitez retrouver le paysage de vie des protagonistes, - la paroisse de Notre-Dame-des-Lacs -, les quatre pages intérieures de la couverture vous en proposent un excellent panorama. Et pour apprécier davantage encore le travail de dessin et de coloriage de Loiset et Tripp, ils vous offrent, en liminaire de l'album (pp. 4-5) la page 18 du récit en construction par étapes successives : fabuleux d'assister en direct au travail des dessinateurs.

Régis Loisel est né dans les Deux-Sèvres en 1951. Il signe ses premiers travaux au milieu des années 70 lors de l'éclosion de la bande dessinée « adulte » dans diverses publications de l'époque (*Mormoil, Pilote, Tousse-Bourin*, etc.), mais c'est à partir du début des années 80 que sa carrière « décolle » réellement avec la série *La quête de l'oiseau du temps* (Dargaud), scénarisée par Serge Le Tendre. Il est également l'auteur de *Peter Pan* (Vents d'Ouest), autre série à succès, et de divers *one-shots* tels que *Troubles Fêtes* (Les Humanoïdes Associés). Né à Montauban en 1958, Jean-Louis Tripp publie ses premières histoires courtes au tournant des années 70 et 80, notamment dans *Métal Hurlant* et chez *Futuropolis*. Sa première série, *Jacques Gallard*, paraît chez Milan à partir de 1983. Il contribue ensuite à divers albums collectifs dont *Le violon et l'archer* chez Casterman en 1990, signe le récit de voyage illustré *La croisière verte* (Glénat), puis bifurque vers la peinture, la sculpture et l'enseignement, avant de revenir à la BD.

PUCHOL et RODOLPHE, *Le Vampire de Düsseldorf*, coll. Assassins, Casterman BD, 2010, 48 p., 10,40 €.

Après *Le Docteur Petiot*, évocation glaçante du *serial killer* français (voir *Histoire et*



Enseignement 2009/2, p. 30) Marcel Petiot, Puchol et Rodolphe racontent la sanglante « carrière » d'un autre criminel de légende : Peter Kurten (1883 - 1931), celui qu'on a surnommé « le vampire de Düsseldorf ». Ce petit monsieur, vivant en apparence une vie tranquille auprès de son épouse, terrifia littéralement la ville allemande de Düsseldorf et ses environs à la fin des années 20. Pyromane, violeur, sadique, il assassina plus de vingt personnes, s'acharnant à les mutiler et entretenant d'étranges correspondances (dont des poèmes) avec la police ou les proches des victimes. Enfin capturé après une très longue traque, il avoua adorer boire le sang et écouter le bruit que faisait celui-ci en coulant sur le trottoir. Exécuté en 1931, il servit à Fritz Lang de modèle pour son film *M le Maudit*. Le récit de cette singulière existence est également

l'occasion de décrire un contexte étrange : celui de l'Allemagne entre les deux guerres, en pleine crise, à la recherche de son identité, mais également riche d'une culture novatrice et foisonnante.

Luca de SANTIS et Sara COLAONE, *En Italie, il n'y a que des vrais hommes*, Dargaud, Roman BD, 2010, 176 p., ill.

Deux journalistes - un reporter et un caméraman - tentent aujourd'hui de tourner un film sur le sort réservé aux homosexuels (des hommes surtout) par les autorités fascistes italiennes dès 1928. Ils retrouvent un témoin qui accepte de dévoiler « son confinement », cinq ans durant, sur l'île de San Domino della Tremiti ... Et le récit, acide mais non sans humour, démarre, en noir et sépia, procédant sans cesse par flash-back, passant d'aujourd'hui à hier et vice-versa,

ce qui offre au récit une actualisation criante de vérité. Deux spécialistes actuels des recherches sur le sujet introduisent en quelques pages le roman-BD, et, en fin de récit, Giovanni dall'Orto, historien de l'homosexualité italienne, publie une interview réalisée en 1987 avec un homosexuel ayant subi le confinement au cours de la période fasciste. Le roman-BD livre donc un témoignage poignant sur cette expérience douloureuse de « confinement » dans un lieu isolé, privé de tout contact avec l'extérieur (et particulièrement les familles), même si, à certains moments, la vie quotidienne sur l'île ressemble à un camp de vacances joyeux. Mais la violence, la jalousie et ... les coups entre les victimes ou avec les gardiens restent monnaie courante.

Et le livre fermé, le lecteur souhaite en savoir davantage, car rien n'est dévoilé des motifs réels de cette répression, des méthodes utilisées pour pister et « confondre les coupables ». qui et comment gênaient-ils les autorités italiennes, puisque Mussolini lui-même déclarant qu'en Italie « tous les hommes italiens étaient mâles et virils », les lois raciales de l'Italie fasciste ne prévoyaient pas de peines à l'encontre des homosexuels ? Le silence reste complet, sur l'avant et le pourquoi, comme aussi sur l'après et le souhait de reconnaissance comme « victime » du régime. Le travail de l'historien reste à faire ...

Ronald HELLIN

ERSEL et RENOT, Médée, Tome 1, *La Toison d'or*, Casterman BD, 2009, 48 p., coul, 11,50 €.

Cette nouvelle série de BD chez Casterman mêle avec succès aventure, ésotérisme (antique) et mythologie ancienne. A travers les siècles, et après avoir tué de ses mains ses propres enfants, Médée, la gardienne mythologique de la Toison d'or, veille sur sa descendance afin que pareille tragédie ne se reproduise plus.

Fin des années 1930. Les nazis ont pris le pouvoir en Allemagne, Mussolini règne en Italie.



Un évêque de la cité du Vatican et le chef de la Gestapo Reinhard Heydrich sont à la recherche du codex écrit par Judas Iscariote, alors en fuite, après sa rencontre avec Médée - personnification de la gardienne mythologique la Toison d'or- et à la recherche des symboles eux-mêmes. Lors de la Nuit de Cristal en Allemagne, Médée, présente partout à la fois, qui sauve le codex d'une boutique juive en flammes. Mais « le pouvoir ne provient pas des symboles, il provient d'une personne. »

Ersel (pseudonyme d'Erwin Sels) est né en 1963. Après des études d'économie, il entre dans le studio de son père Frank Sels dessinateur entre autres de *Bessy*, *Le cheval rouge*, (...), où il a travaillé comme dessinateur sur la série *Flèche d'argent* pendant environ huit ans, jusqu'au décès de son père (1986). Tout en exerçant de nombreux métiers, il se préparait à de nouveaux

débuts dans la BD ; il se retrouva ainsi aux éditions Himalaya « Loempia » pour laquelle il a dessiné 3 albums en collaboration avec Jan Bucquoy. Parallèlement, avec le scénariste Renot, il travaillait à un projet : la série *La lance du destin* pour les éditions Le Lombard. Les années suivantes, il a publié les séries *Les pionniers du Nouveau monde*, *Fin des temps*, *Gardien de la lance*.

Renot (pseudonyme de Renaud, né en 1952). Sa formation en lettres classiques en poche, il a suivi des cours de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers. Après des années de pérégrination, il est revenu s'installer à Anvers où il a été tour à tour cuisinier, assistant d'un producteur de théâtre, auteur, photographe et rédacteur culture d'un journal. La rencontre avec Ersel a été à l'origine d'une collaboration à l'hebdomadaire *Tintin* laquelle s'est traduite par *La lance du destin*.

CEKA et BORIS, *Lutte Majeure*, Casterman BD, 2010, 104 p., ill. coul., 15,00 €

Un nouvel album dans cette collection KSTR, label innovant lancé par Casterman début 2007, qui se veut l'équivalent graphique et narratif du rock d'aujourd'hui. Vif, rapide, énergétique, parfois provocateur, KSTR accueille dans un format souple ou dans cartonné toutes les



bandes dessinées de création inspirées par le désir de bouger et faire bouger. Sur fond d'esprit rock, un grand vent d'audace, de jeunesse et de liberté.

Dans *Lutte Majeure*, de Céka et Boris nous plongeons en 1941.

L'armée allemande lance l'Opération Nordlicht (« Aurore Boréale ») : la prise par les nazis de la ville de Leningrad (aujourd'hui Saint Petersburg). L'entreprise s'avérant vite impossible, l'attaque se transforme en siège, le plus long sans doute de toute l'Histoire : du 8 septembre 1941 au 18 janvier 1944, soit 900 jours ! Il fera 1 800 000 morts – mais jamais la ville ne tombera... C'est une partie de l'histoire de ce siège – et surtout de la résistance héroïque qu'opposèrent les Russes à leurs envahisseurs – que raconte *Lutte Majeure*, à travers un épisode presque dérisoire mais néanmoins hautement symbolique survenu

en 1942 : l'ordre formel donné par Staline de reformer l'orchestre symphonique de la ville et de lui faire interpréter publiquement la 7^e symphonie de Chostakovitch dans la ville assiégée, afin de galvaniser le patriotisme de la population. On savourera le titre choisi pour l'album par Céka et Boris Joly à la lumière du titre complet de cette œuvre musicale : 7^e symphonie « en ut majeur »... L'entreprise, à la limite de l'absurde, atteindra néanmoins ses objectifs : créer un petit moment d'éternité qui réussit, le temps de quelques mesures, à faire oublier toutes les privations aux assiégés. Et proclamer à la face du monde d'alors que l'URSS ne baisserait jamais les bras face à l'agression nazie. Voici donc, sous la forme d'une brillante fiction animalière, un fragment d'Histoire pure – en même temps, tout simplement, qu'une grande histoire en bande dessinée. Car le clin d'œil des auteurs n'est pas que « musical ». Les héros de la BD sont aussi des ... animaux humanisés, si nous osons l'expression. En somme, un nouveau clin d'œil à une autre illustrissime BD.

Illustrateur et auteur de bande dessinée depuis 2001, Boris Joly-Erard se partage entre la presse, l'édition et la communication.

Après une quinzaine d'années passées dans la publicité, Céka décide au début des années 2000 de se consacrer au scénario de bande dessinée. Depuis, il partage son temps entre la presse (*Spirou*, *Cosinus*, *Bayard*, *Pif*) et l'édition. Il compte une trentaine de bandes dessinées à son actif, dont une vingtaine d'albums collectifs.

Isabel KREITZ, *L'Espion de Staline*, Casterman BD, coll. Ecriture, 2010, 256 p., 16,00 €.

1941. Une musicienne allemande, Eta Harich-Steiner, arrive pour une tournée au Japon, où



elle est hébergée par l'ambassadeur Ott. Elle y fait la connaissance du journaliste Richard Sorge, figure de la communauté occidentale de Tôkyô. Personnage engagé, alcoolique et homme à femmes, Sorge se rapproche de la musicienne, qu'il ne va pas tarder à séduire. Leur histoire va défrayer la chronique, d'autant que Sorge exprime de plus en plus ouvertement des positions politiques hostiles au régime nazi. Au fur et à mesure que se renforcent les liens entre

l'Allemagne et le Japon, le discours de Sorge se radicalise. Il finit par disparaître. Eta Harich-Steiner apprendra plus tard que Sorge, accusé d'espionnage pour le compte des Russes, a été arrêté par les autorités japonaises et exécuté. Un épisode réel et peu connu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, qui met en relief l'opposition courageuse de certains Allemands à l'idéologie nazie, dominante à l'époque.

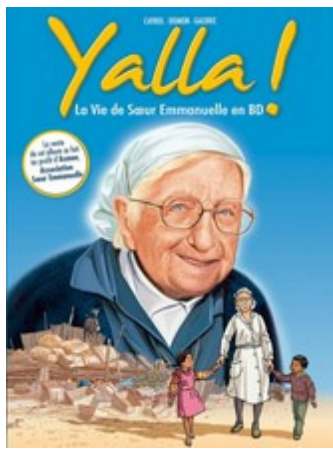
Aucun espion du XX^e siècle n'est autant entouré de mystères que Richard Sorge, agent de Staline à l'ambassade d'Allemagne à Tokyo. En 1941, il informa Moscou, au jour près, de l'attaque imminente de la Wehrmacht contre l'Union soviétique, mais ses avertissements furent ignorés. Loin des clichés des récits d'espionnage, Isabel Kreitz raconte les derniers mois de l'espion. Des mois de triomphe et de défaite, durant lesquels Sorge tenta de modifier la marche du monde ... Des mois entre résignation et mégalomanie, au bout desquels il devra payer le lourd tribut de ses années de double vie. La BD en noir et blanc est ponctuée du portrait des protagonistes des épisodes vécus par Sorge, ce qui donne un air de vraisemblance à des épisodes souvent épiques. Le volume se termine par un dossier (illustré) de huit pages sur l'histoire de l'espion, et la représentation des protagonistes de son épopée.

Née en 1967, Isabel Kreitz a étudié à Hambourg puis à New York. Elle a réalisé de nombreux albums en Allemagne depuis 1994. *L'Espion de Staline* est sa première traduction en France. Elle a reçu en 1997 le prix du meilleur auteur de bande dessinée au Festival de Hambourg.

CAYROL, DOMON, GALDRIC, *Yalla ! La Vie de Sœur Emmanuelle en BD*, Coll.

Champion de Vie, Casterman BD, 2009, 48 p. coul., 10,40 €

Le 20 octobre 2009, Sœur Emmanuelle nous a quittés depuis un an, après s'être consacrée aux autres la majeure partie de sa vie qui a duré près d'un siècle. Par ses actions, sa pugnacité, son abnégation au profit des déshérités, elle a su convaincre les différentes puissances à



s'intéresser à ces êtres délaissés. Le parcours incroyable d'une petite fille complètement ébranlée par la disparition d'un père trop tôt. Cette volonté d'aider les autres qui lui fit sillonner le monde telle une exploratrice à une époque où les conditions de voyage étaient parfois précaires. Son arrivée parmi les chiffonniers du Caire, où elle restera près de vingt ans et qui, pas à pas, vont lui donner leur confiance et finir par l'adopter.

Yalla ! Le Caire. Dans l'un des immenses bidonvilles de la capitale égyptienne arrive une religieuse européenne de 60 ans, Sœur Emmanuelle, avec la ferme intention de s'y installer.

L'entreprise aurait de quoi décourager les volontés les plus affirmées. Pas de dispensaire, pas d'eau, pas d'électricité... Ces familles de chiffonniers que l'on appelle les éboueurs du Caire

vivent dans des conditions abominables, bien en dessous du seuil de pauvreté.

Mais c'est justement ce qui a motivé le projet inébranlable de cette femme de caractère : vivre ici parmi les oubliés, les réprouvés, les pauvres d'entre les pauvres, et leur consacrer le reste de son temps de vie, pour les aider de toutes ses forces. Le monde apprendra bientôt que des forces, Sœur Emmanuelle en a à revendre. Et que son énergie est capable de déplacer les montagnes...

L'album présente sur un mode réaliste, mais imprégné de l'optimisme et de la puissance de conviction qui caractérisait Sœur Emmanuelle, un portrait juste et sensible de cette grande figure de l'action humanitaire. La vente de cet album se fait au profit d'Asmae, l'Association Sœur Emmanuelle.

« Champion de vie » est une collection qui présente le parcours de personnages emblématiques en mettant l'accent sur les qualités morales et humaines dont on les crédite.

L'éditeur de Sœur Emmanuelle, Flammarion, a tenu à lui rendre hommage en publiant deux ouvrages dont les ventes sont également versées à l'Association : *Sœur Emmanuelle - Une vie d'amour* (Beaux Livres Flammarion) et *Confessions d'une religieuse* (J'ai lu)

WARNAUTS et RAIVES, *Liberty*, Casterman BD, 2010, 64 p., ill. coul., 15,00 €.

L'illustration de couverture est très claire ; les intérieurs de couverture sont tapissés de « portraits » de la statue de la Liberté à la Andy Warhol, et, dès la page de titre, après une citation du *Cantique des Cantiques*, une autre des Black Panthers (1966)... Nous sommes aux States ... Enfin, pas vraiment encore ... Kinshasa, 1974. La jeune Tshilanda, fille du chef de la sécurité d'un grand hôtel international de la capitale zaïroise, vient d'avoir seize ans. La



petite fille s'est métamorphosée en une séduisante jeune femme qui attire tous les regards masculins. L'un de ces hommes, le très magnétique manager du groupe de James Brown, alors de passage au Zaïre, ne va faire qu'une bouchée de la naïve Tshilanda. La jeune fille est enceinte... Il faut la faire quitter le Zaïre, éviter le scandale. Deux hommes, attachés l'un et l'autre à Tshilanda, vont l'aider dans cette entreprise : Edouard, un diplomate français de Kinshasa, et Mike, un musicien noir américain de Harlem, ancien G.I. du Vietnam devenu le batteur de James Brown. Grâce à l'alliance improbable de ces deux personnages, Tshilanda obtient une *green card* lui permettant de partir pour les Etats-Unis, où elle accouche d'une petite fille. Elle l'appelle Liberty... Fin du chapitre 2, page 21. il vous reste 43 pages à découvrir ... la vie

américaine des artistes blacks ... Accrochez-vous.

Révélsés dans les années 80 par le mensuel *A Suivre*, Warnauts et Raives ont la même formation d'arts graphiques. Ils travaillent ensemble depuis 1985, selon un mode de fonctionnement inédit dans la BD : Warnauts écrit le scénario, ils dessinent à quatre mains et Braives réalise la mise en couleurs. Dernières œuvres parues chez Casterman : la série *Les Suites vénitienes* et les one shot *Fleurs d'ébène* et *A cœurs perdus*. Tous deux vivent en Belgique.

Béatrice BOTTET et Vincent MADRAS, *Fantômes, spectres et autres revenants*, Bibliothèque du Fantastique, tome 9, Casterman, 2010, 64 p., ill. coul., 14,95 €.

Toutes les civilisations ont imaginé que la mort n'était pas une fin, et que l'on pouvait revenir de l'endroit, quel qu'il soit, se trouvant au-delà de la vie. Mais comment revient-on, et pourquoi ? Faut-il espérer pareil retour, ou au contraire craindre les fantômes, spectres, et



autres revenants ? Doit-on accepter le dialogue avec ces créatures ? Parcourir les châteaux, presbytères, navires et autres lieux censés les héberger ? La romancière et historienne Béatrice Bottet, passionnée de phénomènes fantastiques et paranormaux, explore en experte le monde foisonnant des fantômes, sous toutes les latitudes et à toutes les époques, pour restituer un portrait très complet de la grande famille spectrale. Vincent Madras, illustrateur de science-fiction réputé, lui donne brillamment la réplique, à coup d'images frissonnantes et inspirées.

Béatrice Bottet est un auteur aux talents multiples. Romancière, on lui doit, entre autres chez Casterman les huit volumes parus à ce jour du *Grimoire au rubis*. Dans le domaine documentaire, elle a signé trois volumes de *L'Encyclopédie du fantastique et de l'étrange* (voir *Histoire et Enseignement* 2007/4, pp. 27-

28) et plusieurs volumes de cette *Bibliothèque du fantastique* (voir *Histoire et Enseignement* 2008/3, pp 33-34).

Will ARGUNAS, *Bloody September*, Coll. KSTR, Casterman BD, 2010, 120 p., ill. coul., 16,00 €



Manhattan, hiver 2000. En pleine nuit, une jeune femme à demi-nue saute dans le vide du haut du parapet d'un building. Au matin, c'est l'inspecteur Francis Pezzulo, en chemin pour rejoindre son commissariat du 15^e district, qui hérite de l'enquête sur ce cas – selon toute vraisemblance un suicide. Son enquête, pourtant, le conduira d'abord dans le milieu du cinéma porno, puis sur les traces d'un *serial killer* terrifiant, un psychopathe tueur de femmes qui dépèce ses victimes. Mais au-delà de l'enquête proprement dite, sobrement décrite, *Bloody September* est aussi le portrait subtil d'un homme las, dont le mental ploie sous les assauts conjugués d'un travail pénible et d'une vie personnelle difficile. C'est aussi, et peut-être surtout, le portrait d'une ville dévorante, New York, qui pour briller dans toute sa gloire ne cesse de détruire ses propres

enfants.

Réalisme extrême et scénario en état d'urgence, pour un compte-rendu clinique et glaçant de l'envers du rêve américain qui de décembre 2000 à septembre 2001 nous emmène dans l'enfer de la ville et de la culture américaines.

Séverine GAUTHIER, Thomas LABOUROT et Christian LEROLL, *Washita*, t. 1, Dargaud, 2009, 56 p. coul., 13,50 €.

Quête amoureuse et initiatique d'un guerrier cherokee au temps où le continent américain appartenait encore aux tribus, humaines et animales, et où la nature régnait en maître, *Washita* racontera en 5 tomes, le périple vers l'Ouest du plus courageux guerrier de la tribu des *Ani-Yunwiya*. Envoyé en mission pour sauver son peuple menacé de destruction, Equani devra lutter contre la nature et les hommes, mais aussi... contre ses propres démons. Dans ce tome 1, l'équilibre entre la tribu des daims et celle des *Ani-Yunwiya* est rompu. Une maladie qui laisse sur la peau d'étranges marques noires, attaque les daims et menace les Cherokees. Equani est désigné par le conseil pour rencontrer Awi-Usi, le chef de la tribu des daims. Mais Asgina et la terrible sorcière Sigli ont juré sa perte. Equani est amoureux de la belle Washita que n'apparaît que dans ses rêves, et il dédaigne Agaliha, pourtant bien réelle. Le pouvoir que Washita exerce sur le héros représente un danger et pourrait l'empêcher de mener à bien sa mission sacrée. Equani se sent pris au piège entre ses devoirs, envers la tribu et l'irrépressible besoin de découvrir qui est la femme de ses rêves. Asgina est le neveu du chef et il est destiné à lui succéder. Mais le pouvoir, chez les Cherokees, ne se mesure pas à l'aune des richesses accumulées. Seuls comptent les exploits et l'habileté à la chasse. Asgina est jaloux d'Equani, et sa haine est attisée par sa mère, la sorcière Sigli.

L'histoire se déroule en Amérique du Nord, bien avant l'arrivée des Blancs, et s'inspire d'une conception amérindienne du monde. La société Cherokee, matriarcale, est entièrement tournée vers la préservation de l'harmonie instaurée entre les hommes, la voûte céleste, la nature et les dangereuses créatures qui vivent sous terre. *La maladie envoyée aux hommes par les tribus animales dans le but de se venger fait partie des grands mythes amérindiens*, explique Séverine Gauthier, la scénariste.

En ce qui concerne le dessin, le trait est anguleux, presque cassé, et il contribue à faire ressortir la dureté (voire une certaine violence) du récit. Le graphisme s'inspire de l'art

amérindien Haïda que l'on retrouve sur les mâts totémiques et qui pousse très loin la stylisation des représentations humaines et animales. Grand format, doubles pages, vues panoramiques et cadrages horizontaux sont largement utilisés pour laisser respirer les images et mettre en valeur une nature grandiose. Le nombre de pages (56) permet aux auteurs de détailler les actions et d'installer une émotion. Le texte, rare et bref, laisse toute place au dessin ; 18 planches sur les 56, sont d'ailleurs totalement « muettes » et de très nombreuses planches le sont à moitié ou aux trois-quarts. Pour la couleur, Christian Lerolle a pris l'option de marquer les séquences, leur attribuant à chaque fois une atmosphère particulière. *J'ai utilisé une gamme de couleurs d'inspiration « cartoon » qui crée une identité graphique cohérente* dit-il (couleurs ocre, rouge ou verte dominantes). Certains traits noirs ont été repassés en couleur pour donner davantage de profondeur aux arrière-plans. *J'ai procédé de la même manière avec les tatouages qui recouvrent la peau des personnages.*

Miles HYMAN et Vincent REA, *New-York itinéraires*, coll. City Guide, Casterman, 2010, 160 p., ill. coul., 15 €.

Une découverte de New-York comme on ne l'a jamais vue ! Que l'on soit fan d'architecture, de rock, de cinéma ou de lieux branchés, les itinéraires de ce guide offre un visage totalement nouveau de la ville. Des boutiques vintage de Manhattan aux communautés ethniques du Queens en passant les cottages de la rive de l'Hudson, ils nous invitent à explorer des quartiers encore inconnus. Marchés bio, jardins au cœur des gratte-ciel, hangars convertis en galerie d'art, figures emblématiques ... au fil des magnifiques illustrations originales, la Grosse Pomme se dévoile dans toute sa diversité, poétique et humaine, loin des clichés de la grande ville anonyme.

Jacques MARTIN, Gilles CHAINNET, Enrico SALUSTIO, et Thérèse de CHERISEY, *Rome - Itinéraires avec Alix*, coll. City Guide, Casterman, 2010, 160 p., chronologie, index, ill. coul., 15 €.

Qui mieux que Jacques Martin, amoureux déclaré de la ville éternelle, pouvait proposer une vraie redécouverte de Rome ? Il est secondé dans cet exercice par le dessinateur italien Enrico Salustio, tandis que le rédactionnel est signé Thérèse de Cherisey.

En compagnie d'Alix, légendaire personnage de la bande dessinée, découvrez Rome avec un autre regard. Les 10 itinéraires de ce guide vous feront voyager dans le temps, de la Rome antique à nos jours en passant par le Moyen Age ou l'époque baroque. Reconstitutions des temples, détails d'une façade, scènes du quotidien, combats de gladiateurs... au fil des illustrations, c'est tout l'histoire de Rome et de ses métamorphoses qui se dévoile et sert de trame à ces promenades. De fontaines en cloîtres cachés, partez à la recherche d'une inscription, d'une ruelle inconnue et percez, grâce aux magnifiques dessins, les secrets de la ville éternelle, entre hier et aujourd'hui, entre histoire et imaginaire.

Auteure et traductrice de nombreux ouvrages sur les voyages ou destinés à la jeunesse, Thérèse de Cherisey a parcouru l'Inde, le Tibet, la Grèce, l'Iran, la Chine, la Russie... Elle a un faible pour la culture et le mode de vie italiens, qu'elle goûte régulièrement lors de ses fréquents séjours en Toscane ou à Rome. Elle a traduit et adapté un grand nombre d'ouvrages Lonely Planet (Italie, Sicile et Rome) et coécrit le guide d'itinéraires *Paris à pied et à vélo* (Lonely Planet, 2008). On lui doit, en collaboration avec une illustratrice, plusieurs livres sur l'Antiquité destinés aux enfants chez Larousse : *Légendes de la Mythologie* (2005), *La mythologie* (2005), *Larousse junior de l'Égypte* (2004).

Vénitien d'origine, l'illustrateur Enrico Salustio a mis en images le volume des *Voyages de Venise* consacré à Venise.

Hugo PRATT, Lele VIANELLO et Guido FUGO, *Venise - Itinéraires*, coll. City Guide, Casterman, 2010, 160 p., chronologie, index, ill. coul., 15 €.

Le guide Venise est illustré par le plus célèbre des auteurs vénitiens de bande dessinée, Hugo Pratt, avec Lele Vianello et Guido Fugo. En compagnie de Corto Maltese, personnage emblématique de la bande dessinée, et de son créateur Hugo Pratt le Vénitien, découvrez un autre visage de la Sérénissime. Les itinéraires de ce guide vous révéleront une Venise cachée, celle que le dessinateur aimait et dans laquelle il déambulait, loin des parcours balisés. Au détour d'une ruelle déserte, vous percevrez le secret d'un chef d'œuvre architectural, vous pénétrerez dans les cours pleines d'histoires, de fables et de légendes, vous passerez de la lumière à la pénombre, de l'agitation à la tranquillité et peut-être trouverez-vous sur votre chemin le fantôme de Corto Maltese.

Hugo Pratt, décédé en 1995, a laissé une œuvre considérable. C'est en 1967 qu'est publié *La balade de la mer salée*, où apparaît pour la première fois celui qui deviendra une légende, le séduisant Corto Maltese. Onze albums de ses aventures verront le jour, l'emmenant sur toutes les mers, aux quatre coins du monde. Pratt a également créé les séries *Emie Pike*, *Cato Zoulou*, *Les scorpions du désert*, *Fort Wheeling*, *Ann de la jungle*, et écrit deux scénarios mis en images par son ami Milo Manara, *Un été indien* et *El Gaucho*, autant d'ouvrages parus chez Casterman.

Bruno HEITZ et Dominique JOLY, *L'Histoire de France en BD*, T. 1 - *De la Préhistoire à l'an Mil*, Casterman, 2010, 96 pp., ill. coul., cartes, index, 14,95 €

Casterman lance, avec ce premier volume, une nouvelle collection d'albums de bande dessinée consacrés à l'Histoire de France. Chaque titre compte 96 pages et couvre, chronologiquement, l'un des segments d'une longue période historique, en conformité avec le programme officiel de l'enseignement primaire en France (enfants de 8 à 10 ans).



La série comprendra trois volumes. Le premier album s'étend *De la préhistoire à l'an Mil*. Il nous fait voyager dans le temps et l'espace depuis l'homme de Tautavel et la grotte de Lascaux jusqu'aux invasions vikings. Entre temps, on découvre tout sur « nos ancêtres les Gaulois », les conquérants romains, les Francs, Clovis et Charlemagne... et l'on visite Carnac, Lutèce, Alésia, le pont du Gard ou Roncevaux...

Les auteurs ont divisé l'album en quatre chapitres ... et quatre cartes en fin de volumes (*La Préhistoire*, *La Gaule celtique*, *La Gaule romaine*, *Les Débuts du Moyen Âge*). Quelques dates « à retenir » ouvrent chaque chapitre, à côté d'une grande page illustrée haute en couleurs. Le récit est simple, mais complet. Ainsi, pour la préhistoire, de la découverte/invention du feu à l'érection des mégalithes, un grand père raconte à ses petits enfants venus en vacances toutes les activités quotidiennes auxquelles se sont livrés les hommes durant cette longue période.

Dans la Gaule celtique, les auteurs ne se limitent pas aux druides et luttes entre tribus, ils évoquent aussi la célèbre tombe de Vix, la fondation de Marseille par les Grecs, l'appel à l'aide des Romains ... bref, l'ouverture de la France aux étrangers ! Mais aussi la florissante économie gauloise : marchands méditerranéens (encore des étrangers), échanges commerciaux à longue distance (à dimension européenne), agriculture prospère et innovante, salaisons réputées ... La conquête romaine est fort (trop ?) développée (six pages sur vingt-deux). Enfin, il faut rendre à César ...

Les pages consacrées à la Gaule romaine sont tapissées de monuments (arcs, arènes, thermes, théâtres, fontaines, aqueducs, villas), avant six pages sur l'expansion du christianisme et

quatre pages sur l' « invasion des Barbares », toute une série de méchants peuples ... étrangers. Mais, « petit à petit, ces peuples barbares se romanisent et se christianisent » (p. 65) ... L'honneur est sauf... La civilisation aussi !

Enfin le Moyen Âge vint... avec le plus grand nombre de pages de tout l'album (26 pages) : Clovis et sa conversion, le bon roi Dagobert et saint Eloi, les pieux moines irlandais et les Sarrasins impies, Charlemagne (8 pages), pour se terminer avec les Vikings « à condition (qu'ils se) fassent baptiser » (911, Traité de Saint-Clair-sur-Epte).

Le tandem d'auteurs qui signe cette *Histoire de France en BD* bénéficie de solides références. Bruno Heitz est un illustrateur jeunesse consacré, réputé pour son humour et la grande lisibilité de son trait. L'historienne Dominique Joly est bien connue pour ses travaux historiques à destination du jeune public. Ensemble, ils traitent ce thème exigeant avec un grand esprit de sérieux, mais sans s'interdire la légèreté et la touche de fantaisie qu'autorise la bande dessinée.

Le récit et ses illustrations s'adressent aux enfants, pour les initier avec plaisir à la découverte de leur histoire « national ». Le pari est difficile, mais largement réussi. Nous attendons les deux autres volumes annoncés : *Du Moyen Âge ... à la Révolution* et *De Napoléon ... à nos jours*.

A quand une *Histoire de la Belgique en BD* ? Nous l'attendons avec impatience (sans trop d'illusions !)

Ronald HELLIN

Bruxelles industrielle Hier - Cahier de la Fonderie, n° 41 (mai 2010), couleurs, 83 p.

164.000 personnes en 1970, moins de 30.000 aujourd'hui, soit une division par plus de cinq. Voilà le sort subi par l'emploi industriel bruxellois en quarante ans. Bruxelles est devenue l'une des métropoles européennes les plus tertiaires : la surface occupée par les bureaux y a été multipliée par trente depuis 1945 ! L'emploi dans l'industrie s'est donc réduit comme une peau de chagrin, même pour les grosses entreprises comme Volkswagen - actuellement Audi - à Forest (7.5000 personnes en 1991, 2.000 aujourd'hui, dont très peu de Bruxellois).

Pourtant, le passé industriel appartient au présent de la ville. 15 ans après la parution de *Bruxelles, une ville industrielle méconnue* - publication qui faisait le point sur l'impact urbanistique de l'industrialisation -, les *Cahiers* reviennent sur la manière dont cette histoire transpire à travers le Bruxelles de 2010.

La désindustrialisation, phénomène qui touche l'ensemble de l'Europe au début des années 1970, est plus rapide et plus spectaculaire dans la capitale. Elle génère de lourdes conséquences sociales toujours sensibles aujourd'hui. Les fermetures d'usines ont suscité d'importants conflits sociaux, sur lesquels ce cahier se penche également.

Toute cette vie industrielle a évidemment marqué de son empreinte le tissu urbain. La dépollution des sols, pour ne citer qu'un exemple, est aujourd'hui l'une des préoccupations majeures des autorités régionales. Et même s'il aura fallu un peu de temps au mouvement pour se mettre en route, de nombreux bâtiments industriels connaissent une seconde vie grâce à des projets qui les réutilisent pour d'autres usages, comme la Raffinerie à Molenbeek, ou qui les mettent en valeur comme autant de lieux de la mémoire industrielle. En témoigne la restauration du Moulin d'Evere, l'un des premiers moulins industriels de la région où l'on a aussi moulu des épices (présenté dans *Histoire et Enseignement*, 2010/1, pp. 17-18).

A travers toute la publication, ce sont des exemples concrets qui font revivre le passé bruxellois : machines anciennes des collections le La Fonderie et témoignages de celles et ceux qui les ont jadis manipulées, mais aussi des études largement illustrées comme les fabriques Delhaize à Molenbeek, dont sortaient tous les produits de la marque au lion, ou les établissements Bollinckx à Cureghem, l'une des usines belges de machines à vapeur les plus réputées vers 1900. Enfin, ce nouveau *Cahier* publie les nombreux témoignages recueillis à

l'occasion d'une récente exposition, en jetant un coup de projecteur sur un secteur industriel particulier, celui du papier peint, bien représenté à Bruxelles, notamment par les gigantesques Usines Peters-Lacroix à Haren, où les peintres Magritte et Servranckx travaillèrent comme dessinateurs. Une histoire haute en couleur que racontent les témoins qui l'ont vécue mais aussi un choix de magnifiques documents, pour la plupart inédits.

Tout cela pour ne pas oublier que Bruxelles fut bien, pendant plus d'un siècle, la principale ville industrielle du pays.

NOUVEAU : Un outil pédagogique

Les lecteurs de ce nouveau Cahier y découvrent une fiche pédagogique destinée aux enseignants. C'est la première d'une longue série. Loin de vouloir se substituer aux professeurs, aux pédagogues et aux manuels scolaires, La Fonderie souhaite avant tout mettre à la disposition du plus grand nombre la documentation accumulée depuis tant d'années.

A d'hasardeuses leçons « clé sur porte » a été préférée la publication de matériaux bruts mis synthétiquement dans leur contexte. Des photos, plans, affiches et textes, qui aideront à aborder une période de l'histoire considérée comme trop souvent, et à tort, comma aride.

Cette première fiche est consacrée au *Logement ouvrier à Bruxelles avant la Première Guerre*. C'est une question au cœur de l'histoire ouvrière et du mouvement social. Cette première proposition est, somme toute, une forme de prototype qui ne demande qu'à être améliorée. Afin de faire, à l'avenir, les meilleurs choix possibles, tant dans les thèmes abordés que dans la nature des documents choisis, La Fonderie est particulièrement intéressée d'avoir des réactions, commentaires, avis, propositions des professeurs, afin qu'elle puisse répondre à un maximum des besoins et des attentes du monde enseignant.

La Fonderie

Les *Cahiers* sont disponibles à La Fonderie et dans quelques librairies bruxelloises. Ce dernier numéro est vendu 15 € (12 € + 3 € de frais de port) au compte BE57 0681 0481 9035 GKCCBEBB avec la mention *Cahier 41* ; ou consulter le site : <http://www.lafonderie.be/>.



2010-2011

CONGO : COLONISATION ET DÉCOLONISATION

Programme pédagogique

pour les élèves et les enseignants en histoire de 5^e et 6^e secondaire

À l'occasion du 50^e anniversaire de l'Indépendance du Congo, le Musée royal de l'Afrique centrale propose aux écoles un ensemble de trois outils pédagogiques pour aborder la colonisation et la décolonisation du Congo dans les classes de 5^e et 6^e secondaire.

Ces outils ont été développés sur base du contenu des salles d'histoire et des collections historiques du musée. Des scientifiques du MRAC, des enseignants en histoire et des conseillers pédagogiques ont été impliqués dans leur conception. Enfin, l'ensemble se réfère aux compétences terminales et savoirs requis en histoire.

ATELIER PÉDAGOGIQUE

CONGO : COLONISATION ET DÉCOLONISATION - 80 ans d'histoire belgo-congolaise

L'atelier débute par une définition interactive des notions de colonie, de colonisation et d'impérialisme.

Après quoi, les jeunes apprennent le contexte historique général du XIX^e siècle au sein duquel s'est déployé l'expansionnisme européen. Sont vus de manière plus approfondie, les motifs économiques et politiques des puissances coloniales ainsi que la mission civilisatrice qu'elles ont tant magnifiée.

Cette introduction se conclut par l'évocation des mouvements de résistance qui, à partir de la Deuxième Guerre mondiale particulièrement, ont conduit à l'indépendance de la plupart des peuples colonisés.

L'atelier proprement dit est consacré à la colonisation belge du Congo. En s'aidant de plusieurs cartes et d'une courte séquence vidéo, le guide brosse un portrait du Congo d'aujourd'hui. Les élèves auront ainsi une image plus claire de la situation actuelle de ce pays africain, et pourront mieux identifier et « actualiser » les thèmes abordés par la suite.

Puis, un exercice met en avant les connaissances des élèves. Ceux-ci sont invités à placer sur une ligne du temps les événements marquants de la période coloniale congolaise : la création de l'État indépendant du Congo (1885), l'annexion du Congo par la Belgique (1908), l'Indépendance (1960), etc.

Une fois tracé le cadre chronologique, vient le moment d'approfondir les mécanismes du régime colonial, ses ambitions, ses idéaux, ses dérives. Guidés par divers « acteurs » du temps colonial (une sœur missionnaire, un soldat de la Force publique, un défenseur de la liberté, etc.), les jeunes partent en petits groupes dans les salles d'histoire à la recherche d'informations.

Il s'agira enfin de rassembler les récits personnels, qui composeront une image des sociétés complexes et particulièrement inégales de l'État indépendant du Congo et du Congo belge. Image qui, en fin de compte, s'applique à toute forme de domination coloniale, d'hier, d'aujourd'hui, et de demain.

Atelier pour les élèves de 5^e et 6^e secondaire

Prix : 90 € (inclus : dossier pédagogique)

Durée : 2h30

Max. 23 participants

FORMATION

Cette formation a pour objectif principal d'actualiser et de renforcer les connaissances des enseignants concernant le temps colonial belgo-congolais. Elle va également faire connaître aux enseignants le Musée royal de l'Afrique centrale qui au départ a été conçu comme un instrument de propagande coloniale. Par ailleurs, les participants seront aussi informés sur les missions actuelles de l'institution.

En fin de formation, les enseignants auront eu un aperçu des ressources scientifiques et pédagogiques disponibles au MRAC (atelier pédagogique à l'intention des élèves, salles d'exposition, dossier pédagogique pour illustrer le cours d'histoire du niveau secondaire, bibliothèque de la section d'Histoire, ressources humaines, etc.). Les outils mis à la disposition des enseignants lors de ces deux journées de formation pourront certainement contribuer au travail d'acquisition des compétences terminales et des savoirs requis en histoire.

Lors de la formation, des historiens du musée exposeront les dernières interprétations concernant la colonisation et la décolonisation du Congo. Ils donneront aux participants une visite exclusive de la salle d'histoire et de l'exposition temporaire « Indépendance ! 50 ans d'indépendance racontés par des Congolais ».

D'autre part, les guides du musée présenteront le nouvel atelier « CONGO : colonisation et décolonisation. 80 ans d'histoire belgo-congolaise ».

Formation pour les enseignants de 5^e et 6^e secondaire, reconnue par l'IFC

Durée : deux jours

Deux sessions sont proposées. Dates :

- 28 et 29 octobre 2010 (code formation : 310401009 – code session : 613)

- 23 et 25 novembre 2010 (code formation : 310401009 – code session : 614)

Participation gratuite (inclus : lunch et boissons, dossier pédagogique) ; inscription obligatoire sur www.ifc.cfwb.be

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Cet outil vise à donner à l'enseignant suffisamment d'informations et de documents pour qu'il puisse aborder en classe la colonisation, la décolonisation et l'indépendance du Congo. Il se compose d'un dossier écrit et illustré ainsi que d'un CD-Rom riche en cartes, photos, films et autres documents d'archives.

Donné aux enseignants qui participent :

- à l'atelier « Congo : colonisation et décolonisation »

- à la formation présentée ci-dessus

Disponible à partir de janvier 2011 (les enseignants qui participent à un atelier ou à une formation entre septembre et décembre 2010 recevront ce dossier ultérieurement par voie postale).

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Musée royal de l'Afrique centrale, Leuvensesteenweg 13, 3080 Tervuren – Belgique

Tél. : (32) (0)2 769 52 00 ; Fax : (32) (0)2 769 56 38 ; e-mail : reservations@africamuseum.be

www.africamuseum.be ; <http://kids.africamuseum.be>

HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT

REVUE DE L'ASSOCIATION BELGE DES PROFESSEURS D'HISTOIRE

RÉDACTION DE LA REVUE

Direction

Alfred BRUNEEL, Inspecteur honoraire de l'Enseignement de l'Etat,
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Rédaction et correspondance de presse

Ronald HELLIN
Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles - Tél. : (067) 21 67 49

Trésorerie - Abonnements

Bernard STANUS
Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles - Tél. : (02) 242 73 23
bernard.stanus@telenet.be

Attachée à la publicité

Marie-Christine SPRUYT
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Comité de rédaction

- M. Alfred BRUNEEL - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
- Mme Ebtisam CHAFROUD - Rue du Zénith, 59 - 1082 Bruxelles
- Mme Marcella COLLE - Rue de la Gendarmerie, 6 - 4170 Comblain-au-Pont
- M. Alain FALISE - Rue Piret-Pauchet, 15 - 5000 Namur
- M. Jean GEORGES - Rue Charles Jaumotte, 33/3 - 1300 Limal
- M. Pierre HELLA - Rue Lombry, 9 - 4920 Nonceveaux
- M. Ronald HELLIN - Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles
- M. Christian HUBIN, rue du Repos, 128 - 1180 Bruxelles
- Mme Anne MORELLI, avenue Franklin Roosevelt, 17 - 1050 Bruxelles
- Mme Claire PAHAUT - Boulevard A. Reyers, 63/4 - 1030 Bruxelles
- M. Freddy SCHANER - Chaussée de Waterloo, 1064/2 - 1180 Bruxelles
- Mme Anne SCHOONBROODT-BONHOMME - Rue Joseph Mertens, 1/17 - 1082 Bruxelles
- M. Vincent SKINKEL - Avenue Bel Air, 12 - 1428 Lillois-Witterzee
- Mme Marie-Christine SPRUYT - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
- M. Bernard STANUS - Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles
- M. Michel TACK - Rue Guillaume Charlier, 179 - 7500 Tournai